

Frédéric Chardonnet

ESH

ÉCONOMIE SOCIOLOGIE HISTOIRE

ECE 1 - ECE 2

Essentiel du cours

Méthodologie

Sujets corrigés



ESH

Économie, Sociologie, Histoire

ECE 1 et ECE 2

Frédéric CHARDONNET

Professeur agrégé d'histoire-géographie

Enseignant à l'Institution Saint-Alyce (Clermont-Ferrand)



ISBN 9782340-052239

©Ellipses Édition Marketing S.A., 2018

32, rue Bargue 75740 Paris cedex 15

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Introduction

L'ESH, une nouvelle matière... parmi d'autres !

**Quelques conseils généraux
pour mieux appréhender les exigences
de la classe préparatoire**

Ouf!!! C'est terminé... 3 ans de lycée, les méandres de Parcoursup franchis, le BAC en poche, la prépa de ses rêves obtenue (ou pas mais bon)... Pourtant, le plus dur commence: **une nouvelle classe, de nouvelles attentes, de nouvelles matières, un rythme effréné, une concurrence renforcée** (voire exacerbée par les professeurs... au pire par les étudiants entre eux), **des pages qui se remplissent** de jour en jour, **des évaluations plus dures et plus fréquentes** et **des notes souvent basses...** voire très basses... Bienvenu(e) en classe préparatoire ☺

Pourtant, **pas de défaitisme...**

Tous les étudiants passés en classe préparatoire ont partagé, à un moment ou un autre, les mêmes interrogations, les mêmes doutes, les mêmes incertitudes. Si aucune recette miracle n'est connue pour réussir ses deux ans en classe préparatoire, **une bonne organisation** permettra sans aucun doute de mieux l'appréhender et de vivre cette expérience avec davantage de sérénité.

Voici quelques conseils pratiques pour mieux faire face aux exigences de la classe préparatoire, pour **acquérir des réflexes de régularité, une rigueur dans le travail, un sens de l'organisation, une qualité d'analyse et de synthèse...** qui constitueront d'énormes atouts dans les stages à effectuer dans les années à venir et dans votre future vie professionnelle. **Atouts recherchés par les employeurs** et représentant une véritable valeur ajoutée par rapport aux autres candidats qui ne sont pas passés par une classe préparatoire.

I. Appréhender la classe préparatoire et ses échéances



Intégrer une classe préparatoire, c'est d'abord découvrir un nouveau rythme de travail... voire découvrir le travail!!!

Si les journées d'un étudiant en classe préparatoire ressemblent à celle d'un lycéen en termes d'emploi du temps, la grande différence, qui frappe les premières années, porte sur la découverte d'**un rythme de travail beaucoup plus soutenu** avec nouveautés dans de nombreux domaines.

La densité des cours

Dans toutes les matières, **le rythme des cours nécessite un effort d'attention beaucoup plus exigeant qu'en lycée**. Pas de véritable temps mort, des concepts plus complexes, un vocabulaire plus riche, de nouveaux exercices, une cadence accélérée. Il n'est pas question de se disperser ou de flâner en classe. Une bonne attention facilite l'apprentissage... **ne perdez rien des cours...** car toute perte demande un travail supplémentaire.

Des échéances régulières mais un objectif final

L'étudiant de classe préparatoire doit gérer en même temps plusieurs échéances en ne perdant jamais de vue que **l'objectif majeur reste d'être prêt le jour du concours** et qu'**il ne faut pas seulement raisonner à court terme**, c'est-à-dire vouloir à tout prix assurer une note ponctuelle aux dépens d'une progression générale. Certains problèmes doivent être réglés en priorité en vue du concours quitte à « sacrifier » quelques évaluations.

Ainsi, **la gestion du temps à l'écrit, pour toutes les matières, doit être réglée en 1^{re} année**. Certains étudiants, assez lents en début de 1^{re} année, sous-estiment ce problème et se focalisent sur les connaissances à acquérir... mais sans régler ce problème de fond. Dans ce cas, l'étudiant doit développer des stratégies (voir méthodologie) pour mieux gérer son temps car le problème se retrouve dans toutes les disciplines, et en particulier dans les matières littéraires. Le travail sur le temps risque d'être pénalisant à court terme mais fuir la difficulté se révèle désastreux en 2^e année.

Ainsi, dans chaque matière, l'essentiel est de construire une progression régulière en corrigeant ses défauts pour arriver au maximum de ses capacités le jour du concours.

Gérer des échéances différentes

Pendant deux ans, l'étudiant doit faire face à des évaluations hebdomadaires (devoir sur table, contrôle, khôlles) et semestrielles (concours blancs) en vue de préparer un concours lointain (écrits d'avril-mai soit plus d'un an et demi de préparation, oraux de juin-juillet soit près de deux ans de préparation). En utilisant une image sportive, **l'étudiant de classe préparatoire serait un athlète préparant un 100 mètres** (évaluations hebdomadaires), **un 10 000 mètres** (concours blancs) et **un marathon** (véritable concours). Cette exigence, particulièrement difficile en 2^e année, nécessite d'apprendre de nouveaux cours sans perdre les acquis antérieurs.

Travailler régulièrement (se le mettre en tête... et le faire!!!)

Ce conseil « bateau » n'est pourtant pas suivi et notamment en 1^{re} année. Après avoir obtenu (souvent facilement) le baccalauréat, les étudiants découvrent la réalité d'un travail prenant qui exige l'abandon des mauvais réflexes de la classe de terminale.

En effet, **les lycéens travaillent souvent au « coup par coup »**, c'est-à-dire qu'ils ne travaillent et n'apprennent véritablement un cours que dans l'optique d'une échéance précise : un contrôle ou un devoir sur table. Cette stratégie les amène à potasser un chapitre de mathématiques, de philosophie, d'économie ou d'histoire le week-end précédent l'évaluation.

En classe préparatoire, cette stratégie explique souvent les débuts difficiles et la chute des notes en début de 1^{re} année. En effet, compte tenu du volume des cours et de la fréquence des évaluations, **seul un travail régulier, tous les jours de la semaine, dans toutes les matières, permet de faire face aux exigences de la classe préparatoire.**

D'abord, **chaque soir, il est important de consacrer une quinzaine de minutes par matière** pour relire son cours, voir si les concepts et le vocabulaire de base ont été compris (dans le cas contraire, il faut se le faire expliquer, dès le lendemain, soit par l'enseignant concerné, soit par un ami) et éventuellement réaliser des fiches de synthèse selon les matières.

Ensuite, il est important de **planifier et de hiérarchiser les préparations demandées** selon la charge exigée (exposé, devoir maison, devoir sur table) afin d'éviter le travail de dernière minute stressant et souvent bâclé.

Enfin, il faut **savoir garder du temps le week-end pour apprendre les cours qui demandent le plus d'investissement**, en fonction de ses points forts et de ses points faibles.

Savoir s'aérer l'esprit

Travailler quotidiennement toutes les matières en planifiant les différentes échéances... tout en menant une vie équilibrée **nécessite une très bonne organisation**. En effet, tenir le rythme des deux ans passe également par le fait de **savoir s'aérer l'esprit** pour éviter le burn out.

Ainsi, **quelques moments par semaine, il est important de couper totalement avec la classe préparatoire en se réservant des moments à soi. N'abandonnez pas vos loisirs ou vos pratiques sportives!!!** Ce serait d'ailleurs une erreur pour les oraux d'admission où l'on vous demande ce que vous faites en dehors des cours. Mais, il s'agit surtout d'évacuer le stress et la pression du quotidien en se changeant les idées. Le poète Juvénal dans *Les Satires* déclarait: « *un esprit sain dans un corps sain* ». Adoptez cette maxime pour vous!!!

La pratique d'un sport est vivement conseillée: il est toujours possible de se dégager 2 à 3 heures par semaine pour pratiquer de la course à pied, aller à la piscine, faire de l'équitation, faire un soccer... En revanche, la participation à des compétitions régulières avec des déplacements s'avère plus délicate à gérer... mais tout est une question d'organisation et de bon dosage.

Dans la même optique, **il est aussi vital de garder une « vie sociale » à côté des cours**: aller au cinéma, au théâtre, à un concert, discuter avec des personnes qui ne sont pas en classe préparatoire... sont autant de moyens de « souffler ». En revanche, compte tenu du rythme exigé et de la fatigue engendrée, il faut aussi **savoir se préserver une bonne hygiène de vie**: dormir au moins 7 heures par nuit (les adeptes du travail nocturnes le payent sur la durée... ou en classe le lendemain), réserver les sorties tardives (voire matinales...) aux vacances scolaires, manger à horaires réguliers sans négliger le petit-déjeuner.

Au final, ces deux années constituent **une expérience fondamentale pour l'avenir**: la vie professionnelle est aussi prenante et usante (voire beaucoup plus selon le métier ou le niveau de responsabilités) et il est vital de se préserver des moments de détente et de repos pour évacuer le stress quotidien.

Se constituer un emploi du temps bis à côté de l'emploi du temps de la classe

Relire ses notes dans toutes les matières, approfondir le cours par des lectures personnelles, effectuer le travail demandé, apprendre les concepts, s'aérer l'esprit et savoir se reposer nécessitent **une très bonne organisation de son quotidien** afin de trouver un bon équilibre personnel. Ainsi, dès la rentrée de la première année, il est vivement recommandé de se constituer un emploi du temps bis afin de **planifier les différentes activités dans une routine de travail**. Les étudiants qui y parviennent (souvent les 2^{es} années) vivent beaucoup mieux leur quotidien.

Vous trouverez pages suivantes deux exemples d'emplois du temps constitués en 2^e année, par deux étudiants (aujourd'hui à l'EM Lyon) qui avaient un domicile personnel à proximité de leur établissement. Si la première étudiante avait fait le choix de rentrer chez ses parents chaque week-end, le deuxième étudiant ne regagnait le domicile familial (situé à plus de 100 km de son établissement) que pour les vacances.

Dans les deux cas, quelques idées peuvent vous inspirer:

- **Le principe d'un travail à plusieurs après les cours**: après une journée bien remplie, il est souvent difficile de se remotiver immédiatement seul chez soi. Aussi, certains étudiants décident, en petits groupes de 4 ou 5 personnes, de prolonger leur journée ensemble, soit dans une salle de l'établissement, soit dans une bibliothèque. Il est ainsi plus facile de trouver la motivation à plusieurs. Dans la même logique, le double déplacement (établissement/bibliothèque; bibliothèque/domicile) constitue un moyen de souffler et de s'aérer l'esprit surtout si vous optez pour la marche à pied.
- **L'idée de constituer un groupe de travail**: l'intérêt d'un groupe de travail est de rechercher la complémentarité. Constituez vous un petit groupe de personnes sûres (4 ou 5 au maximum, fuyez les passagers clandestins...) en jouant sur les qualités de chacun: une personne ayant des facilités en mathématiques, une en ESH, une autre en anglais... Cette addition de talents facilite la reprise

Emploi du temps Camille

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
8 h-12 h	Cours	Cours	Cours	Cours	Cours	Apprentissage ESH et pour le DST et les khôlles	Apprentissage ESH Philosophie Français
13 h-17 h	DST	Cours	Cours	Khôlles	Cours	Équitation	Mathématiques Exercices cours ou un sujet d'annale
17 h 30-20 h	Bibliothèque U Travail à faire pour la semaine	Bibliothèque U Fiches ESH Mathématiques	Bibliothèque U Mathématiques Révisions khôlles	Bibliothèque U Fiches ESH Mathématiques	Retour au domicile familial	Repos	Retour au domicile personnel
20 h-21 h 30	Retour domicile Repas TV	Retour domicile Repas TV	Retour domicile Repas TV	Retour domicile Repas TV	SOIRÉE LIBRE	Repas famille	Repas TV
21 h 30-23 h	Langues Thème Version Vocabulaire	Langues Thème Version Vocabulaire	Révisions khôlles	Langues Thème Version Vocabulaire	Sortie Boire un verre Cinéma	Travail annales pour le DST à venir	Langues Lectures

Emploi du temps Pierre-Antoine

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
8 h-12 h	Cours	Cours	Cours	Cours	Cours	ESH Apprentissage Fiches	Anglais Thème/Version Vocabulaire
13 h-17 h	Cours	Cours	DST	Cours Khôlles	Cours	Mathématiques Sujet EM Lyon en groupe	ESH Sujet ESCP en groupe
17 h 30-18 h	Pause Youtube Séries en anglais	Lecture Actualités <i>The Economist</i>	Sport	Repos	Sport	Lecture Actualités <i>The Economist</i>	Repos
18 h-19 h	Travail	Travail	Sport	Travail	Sport	Travail	Travail
19 h-20 h	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Pizza avec les amis	Repas
20 h-22 h30	Travail	Révisions pour le DST	Travail ou match foot TV	Travail	Travail	Multiplexe foot TV	Match foot TV

Travail = reprise des cours du jour (les relire, les comprendre, approfondir avec des lectures, refaire les exercices) et réalisation de fiches.
Ces deux exemples ne constituent pas des modèles à suivre absolument mais des pistes de réflexion pour la constitution de votre emploi du temps personnel. Pour cela, il faut bien connaître ses points forts et ses points faibles pour répartir le temps de travail par matière... tout en se réservant des moments de repos et de loisirs... compatibles avec les exigences de la classe préparatoire.

des cours en jouant sur la valeur ajoutée des personnes (un expliquera l'exercice de mathématiques, l'autre le concept d'économie approfondie).

- **L'idée de travailler des sujets d'annales en commun**: une fois votre groupe constitué et éprouvé, il est intéressant de mutualiser vos efforts en traitant, ensemble, des sujets d'annales dans toutes les matières. Ne soyez pas dans la compétition avec vos camarades, cherchez plutôt leur aide. Regroupez vous le week-end et pendant 3-4 heures, travaillez ensemble l'analyse des sujets, les exercices, la réalisation du plan, la rédaction de l'introduction et de la conclusion.

Savoir comprendre et... accepter ses notes !

Il s'agit du **principal choc lors de vos débuts de 1^{re} année**: la chute des notes de manière spectaculaire... y compris pour de très bons élèves de terminale (qui voient parfois leur moyenne divisée par deux ou trois!!!).

Pas de panique!!! **Il faut relativiser ses notes et les resituer** :

- **Le baccalauréat est un examen**: une prestation moyenne vaut la note de 10/20 pour des épreuves de plus en plus simples. Les correcteurs ne sont pas là pour vous sélectionner mais pour évaluer un niveau minimum. Ainsi, les notions de nombre de places et de concurrence sont totalement absentes au baccalauréat. De ce fait, une prestation moyenne vaudra toujours la note de 10/20 et une très bonne prestation « grimpe » facilement à 18/20 voire 20/20... N'oubliez pas que les critères d'évaluation du baccalauréat sont très souples et qu'ils cherchent à valoriser au maximum les candidats.
- **Les concours visent au contraire à sélectionner avec des barres d'admissibilités**: chaque école dispose d'un nombre de places et le système de notation établit **une concurrence** entre les candidats. Il ne s'agit plus d'avoir la moyenne... mais la meilleure note possible. Ainsi, les correcteurs disposent de critères d'évaluation et d'un tas de copies dans lequel vous vous situez.

Vos enseignants ont ces barres d'admissibilité comme repères de notation : dans la plupart des matières, ils cherchent à vous mettre véritablement dans les conditions du concours. **L'objectif de vos professeurs n'est pas de vous rabaisser mais de vous préparer!!!**

Sachant que **HEC a une barre d'admissibilité à 13,9/20** (en 2015 option ECE) et que **l'ESC Pau a la sienne à 4,5/20**, une « moyenne » en classe préparatoire tourne **globalement autour de 8/20**. De ce fait, une mauvaise note se situe en dessous de 5/20 et une très mauvaise en dessous de 3/20... En intégrant une classe préparatoire, il vous faut donc revoir complètement votre curseur de notation... en acceptant de recevoir de telles notes.

Aussi, lorsque vous « récupérez » une mauvaise note (et encore plus quand celle-ci vous semble catastrophique), dites vous bien que **votre enseignant n'évalue pas votre personne**. Votre professeur vous attribue une note à un instant T sur un sujet donné en se basant sur les barres d'admissibilité et sur les rapports de jury. Donc pas de dépression, pas de psychothérapie...

En revanche, il faut absolument comprendre vos manques et vos erreurs. Ainsi, face à une mauvaise note :

- **allez discuter avec votre enseignant à la fin de l'heure** (ou profitez des khôlles) pour lui demander ce qui n'a pas fonctionné et ce qu'il faut corriger en priorité ;
- **prenez le temps de lire et relire annotations** ou remarques sur votre copie (souvent les étudiants « dégoûtés » ne relisent pas leur propre copie et répètent les mêmes erreurs) ;
- **travaillez la correction et/ou les rapports de jury** qui apportent des critères assez précis d'évaluation ;
- **lisez des copies de camarades qui ont eu de bonnes notes** ou des copies de concours ;
- **reprenez votre copie et la correction** la veille du devoir qui suit pour éviter les mêmes erreurs... et la même note !

Il est donc important de se constituer **une logique de progression** sur les deux années dans toutes les matières. **Vous devez vous fixer des objectifs simples et réalisables à chaque devoir** :

- **soignez la forme** qui est souvent très discriminante (voir méthodologie ESH) ;

- **déterminez ce que vous pouvez améliorer rapidement dans toutes les matières** (par exemple la gestion du temps, l'orthographe, le hors sujet);
- **arrêtez un objectif précis par devoir** (par exemple, le nombre d'exercices à effectuer au minimum en mathématiques ou un nombre de pages à atteindre en ESH).

Enfin **n'oubliez pas qu'une classe préparatoire dure deux ans et qu'il faut être prêt en avril-mai de l'année du concours. Ne partez pas perdant, quelle que soit la matière, quelle que soit les difficultés.** Le chemin de la réussite n'est pas forcément rapide: ce n'est pas parce que vous obtenez plusieurs mauvaises notes de suite que la classe préparatoire n'est pas pour vous. Tous les étudiants de classe préparatoire, y compris les meilleurs, ont dû, un jour ou un autre, faire face à une mauvaise note.

CONSEILS D'ANCIENS ÉTUDIANTS SUR LA CLASSE PRÉPARATOIRE

► Brice, HEC Paris

« En 1^{re} année, il est important d'échanger avec ses enseignants et avec des étudiants de 2^e année: il faut parler sans honte de ses problèmes et de ses difficultés pour comprendre les attentes de chaque matière. Les mauvaises notes sont un passage obligé et n'empêchent pas d'obtenir une bonne école.

La 1^{re} année sert surtout à cadrer son travail et à gagner en efficacité. Certes, il faut beaucoup travailler mais sans se mettre une pression inutile. Il faut savoir relativiser car quoi qu'il arrive, on va intégrer une école et il y aura un emploi au bout. Aussi, il faut vraiment savoir souffler et ne pas s'acharner dans un travail inefficace qui ne mène à rien. Ainsi, ne travaillez pas après 23 h: ceux qui travaillent jusqu'à 2-3 h du matin accumulent de la fatigue et arrivent totalement épuisés au concours (certains ne parviennent pas à finir les épreuves). Au final, ce ne sont pas ceux qui travaillent le plus qui réussissent... mais ceux qui travaillent le mieux.

Pour gagner en efficacité, en rigueur et en régularité, je conseille de planifier le travail en dissociant:

- ce qui est régulier et prévisible comme les exigences en langues: je consacrais, chaque soir, 30 min à l'anglais et 30 min à l'espagnol, pour les traductions hebdomadaires et pour l'apprentissage du vocabulaire;
- ce qui est ponctuel: mes soirées (20h30-22h30) étaient réservées à la préparation des khôlles et du devoir de la semaine;
- ce qui est exigeant: je travaillais l'ESH et les mathématiques le week-end;
- ce qui est vital: savoir s'aérer l'esprit... je m'interdisais de travailler le dimanche après-midi.

Il ne faut pas se sentir en compétition avec les camarades de classe mais au contraire rechercher les complémentarités. Ainsi, en philosophie, avant les devoirs et les concours blancs, nous organisons une discussion de deux heures sur le thème. Chaque personne expliquait ce qu'il avait retenu du cours... et ce qu'il avait compris. Ce petit débrief déculpait nos savoirs tout en nous forçant de clarifier et de synthétiser nos acquis personnels.

En 2^e année, tout en gardant le rythme, il faut savoir adopter une démarche un peu moins scolaire en lisant des annales, en préparant des sujets, en prenant des exemples ou des auteurs originaux (afin de se démarquer) en contactant des anciens de la classe préparatoire (leur réussite motive et leurs conseils permettent d'affiner le travail en fonction de l'école ciblée). »

► Pierre-Antoine, EM Lyon

« La classe préparatoire, ce sont de bons moments... et des périodes difficiles mais, au final, il s'agit d'une expérience unique qui permet d'apprendre à travailler régulièrement avec des professeurs toujours à l'écoute. Pour réussir, il faut vraiment travailler toutes les matières dès la 1^{re} année en ciblant son école de rêve (afin de repérer les coefficients des différentes disciplines).

La 1^{re} année peut paraître laborieuse parce que l'on est souvent dans le "rouge" avec des notes basses. Aussi, il faut trouver son rythme:

- soyez ultra attentif en cours;
- n'hésitez pas à poser des questions;
- planifiez votre travail en fonction de l'école ciblée et de vos besoins (il faut connaître ses points forts, admettre ses lacunes... et ajuster son travail);
- être efficace à 150 % quand on travaille chez soi ou en groupe;
- ne négligez pas le "bon" temps: sport, cinéma, soirée, famille.

Sur les deux ans, l'idée est de passer peu à peu dans le "vert", de progresser dans toutes les matières, de "gratter" point par point, pour arriver au top aux concours. Psychologiquement, il est important d'avoir une dynamique positive et de sentir des progrès.

Les concours sont (hélas) sujets à des aléas mais une méthode rigoureuse permet d'éviter une note éliminatoire. Ainsi, pour progresser, il faut acquérir cette méthode dans toutes matières. De même, il est important de comprendre ce qui ne fonctionne pas. En cas de mauvaise note, demandez des explications à votre professeur, faites relire votre copie à un collègue qui est fort dans la matière. Lisez des copies qui ont eu de bonnes notes au concours (Google is your friend)... parfois elles n'ont rien d'extraordinaires mais suivent tout simplement une méthode qu'il faut maîtriser. »

► **Joris, EM Lyon**

« Le mot central qui résumerait mes deux années en prépa serait celui d'équilibre. Il faut vraiment trouver le juste équilibre entre le travail prenant, la famille et le temps de loisirs. Les personnes qui échouent ou sous-performent, sont celles qui mettent tout de côté et qui travaillent en permanence... mais pas toujours de manière efficace.

Il faut savoir être bien entouré et se sentir bien dans ses baskets. La famille doit être sensibilisée aux exigences de la classe prépa pour pouvoir soutenir lors les périodes de stress (par exemple le besoin de silence pour travailler le week-end). Pour souffler, je m'accordais quatre heures de sport par semaine tout en m'investissant dans mon rôle de président du BDE. Cette fonction était assez prenante mais j'avais compris que je pourrais l'exploiter lors de l'entretien (gestion du budget, organisation des soirées, recherche de partenaires).

En 1^{re} année, il faut savoir passer en mode prépa : travailler régulièrement, acquérir les méthodes, cerner ses points forts et ses points faibles. Il faut vraiment être concentré prépa pour être homogène dans son comportement au quotidien. Physiquement, il faut savoir gérer la fatigue en limitant les soirées. Par contre, il faut savoir apprécier des petits moments de coupure entre amis. Psychologiquement, il est important d'éviter les sautes d'humeur ; c'est-à-dire d'alterner les périodes d'euphorie avec un travail intense et les moments de déprime avec un décrochage. En fait, il faut toujours garder un esprit positif et accepter une déception. Comme un sportif avant une compétition, il n'est pas question d'envisager l'échec... mais si le résultat n'est pas là, il faut savoir vite passer à l'échéance suivante. Cette approche permet d'envisager les écrits avec beaucoup plus de sérénité... surtout si on a l'impression de passer à côté des premières épreuves.

En 2^e année, une fois le rythme acquis, il est fondamental de se dégager des priorités pour progresser... en fonction de ses capacités et des coefficients. Inutile de passer 30 heures par semaine sur la philosophie (par exemple) pour envisager un 10/20... Une approche moins scolaire est aussi indispensable pour préparer les concours. Ainsi, en histoire, je m'étais constitué un petit fichier sur Word avec un répertoire des définitions fondamentales tout en les problématisant sur des thèmes éventuels. Deux mois avant les écrits, il faut passer en mode "robot" en alternant révisions et sujets d'annales : c'est à ce moment qu'il faut être le plus efficace.

Concernant le travail de groupe, il faut vraiment sélectionner les bonnes personnes : dissociez les potes qui vous permettent de souffler (mais qui font perdre du temps lorsque l'on veut travailler) des personnes fiables. Attention ce ne sont pas les mêmes ! Pour travailler en groupe de manière productive, il faut une certaine maturité et un état d'esprit qui n'arrivent souvent qu'en 2^e année. »

► **Rémi, HEC Paris**

« Au départ, le rythme de la classe prépa reste assez difficile à trouver. Aussi, il faut veiller à bien organiser son temps de travail, en se constituant un emploi du temps personnel, en planifiant des programmes de révisions... tout en gardant un bon équilibre de vie ! Comme la classe prépa exige un investissement prenant, il faut savoir travailler de manière efficace en étant honnête avec soi-même et en ciblant ses points forts et ses points faibles. Ainsi, il me semble important de hiérarchiser assez tôt les matières les plus rentables pour soi, en fonction des coefficients et de ses capacités personnelles. Cependant, j'invite à travailler intensément, dès la 1^{re} année, les mathématiques et l'ESH, matières à forts coefficients qui exigent une discipline de travail à acquérir le plus tôt possible.

En 1^{re} année, même si cela paraît difficile, il est important de ne pas se focaliser sur le court terme, à savoir la préparation des khôlles ou des devoirs à venir. En effet, l'objectif prioritaire demeure le concours de la fin de 2^e année. Ainsi, dans toutes les matières, la préparation doit s'inscrire sur le long terme (sans viser obligatoirement une note immédiate), en analysant bien et en comprenant les attentes des sujets posés. La clé passe par une capacité à synthétiser des connaissances en ayant toujours une vue d'ensemble sans se noyer dans des détails inutiles (en particulier dans les matières littéraires). Les coups de blues font partie du parcours en classe préparatoire, en particulier avec l'arrivée de mauvaises notes. Dans ces moments de doute, il faut savoir prendre du recul et ne pas replonger, le soir même, dans un travail inefficace. Sans

être désespéré, il s'agit de recharger les batteries rapidement, en discutant avec la famille ou avec des amis qui ne sont pas en classe prépa (cela permet de relativiser), en faisant du sport... afin de pouvoir repartir de plus belle, une fois la déception évacuée.

En 2^e année, il s'agit vraiment d'avoir le réflexe concours en étant "formaté" dans chaque matière. L'objectif est de gagner en efficacité et d'éviter les pertes de temps. À ce sujet, je suis assez réservé sur le travail en groupe. Il faut trouver un groupe complémentaire et homogène... sinon le temps passé sera contre-productif, en particulier en mathématiques. Au final, travailler en groupe exige d'abord un travail personnel pour pouvoir tirer profit des autres. »

II. Appréhender l'ESH : la découverte d'une nouvelle matière et de ses exigences

Matière hybride, l'ESH (Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain) est une discipline spécifique à la classe préparatoire option ECE. Cette nouvelle discipline, découverte par tous les étudiants de 1^{re} année, est souvent redoutée aux écrits des concours en raison de ses forts coefficients... mais aussi par son caractère aléatoire. Une présentation rapide du programme permet de comprendre les attentes d'une discipline qui exige une gymnastique intellectuelle entre :

- des faits historiques;
- des analyses économiques et/ou sociologiques;
- des concepts et des mécanismes économiques;
- l'actualité économique.

Présentation générale du programme

« L'enseignement d'économie, sociologie et histoire vise à **apporter aux étudiants les instruments d'analyse et de compréhension du monde contemporain**. Pour cela, il associe trois approches complémentaires : la science économique, l'histoire économique et sociale et la sociologie.

Dans la continuité des programmes du cycle terminal de la série économique et sociale, cet enseignement a pour ambition de **développer les compétences de synthèse, d'analyse et d'argumentation des étudiants**. Ils devront maîtriser les principaux concepts, mécanismes et modèles de l'analyse économique (en articulation avec le cours d'économie approfondie), savoir mobiliser et mettre en perspective de façon pertinente les principaux phénomènes économiques et sociaux depuis le début du XIX^e siècle et maîtriser les éléments de base, les méthodes et démarches de la sociologie, plus particulièrement celle des organisations et des institutions.

L'étude des analyses théoriques et des fondements méthodologiques de l'économie et de la sociologie ne doit pas faire perdre de vue la dimension historique. Il s'agira dans une perspective dynamique, **d'expliquer les faits économiques et sociaux par l'analyse ou d'éclairer l'analyse par les faits**.

Le programme est structuré en **quatre modules semestriels** dont le premier a pour objectif de faciliter la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, en favorisant l'adaptation des étudiants à ce nouvel enseignement. Le premier module présente les bases et les méthodes essentielles de l'économie et de la sociologie, puis introduit une dimension historique. Le deuxième module traite de la croissance et du développement depuis le début du XIX^e siècle. Le troisième module est consacré à l'étude du phénomène complexe de la mondialisation. Le quatrième module est centré sur les déséquilibres et l'action des pouvoirs publics »

Quelques exemples simples permettent de comprendre l'esprit de la discipline.

Ainsi, en 1^{re} année, l'étude de l'entreprise revêt trois dimensions :

- une approche historique depuis la 1^{re} révolution industrielle : naissance de l'usine moderne, transformation des statuts juridiques, modes de concentration, essor des FMN...;

- une dimension économique : rôle de l'entrepreneur innovateur, taille critique de la firme, analyses économiques de l'entreprise... ;
- une réflexion sociologique : question du pouvoir et de la gouvernance, les modes de production et leurs conséquences sur les individus, rapports humains dans les équipes...

Dans la même optique, **la question du chômage en 2^e année associe trois approches :**

- une dimension économique sur les chiffres et les formes du chômage ;
- une analyse historique des poussées et des transformations du chômage au cours du temps ;
- une réflexion sociologique sur les sentiments des chômeurs face à une perte d'emploi qui se prolonge.

Les modules et les thèmes du programme

1^{er} année

● **Module 1 : Les fondements de l'économie et de la sociologie**

Ce module est un rappel et une introduction aux bases essentielles de l'économie et de la sociologie. Il est structuré en trois parties. Les deux premières font le lien avec les programmes de l'enseignement secondaire de sciences économiques et sociales, la troisième met l'accent sur la question centrale des organisations.

1.1. Les fondements de l'économie

- 1.1.1. Les acteurs et les grandes fonctions de l'économie
- 1.1.2. Le financement de l'économie
- 1.1.3. Les grands courants de l'analyse économique depuis le xvi^e siècle

1.2. Les fondements de la sociologie

- 1.2.1. Objets et méthode
- 1.2.2. Les grands courants de la sociologie depuis le xix^e siècle

1.3. Entreprise et organisations

- 1.3.1. Les transformations de l'entreprise depuis le xix^e siècle
- 1.3.2. Analyse économique des entreprises
- 1.3.3. Éléments de sociologie des organisations

● **Module 2 : Croissance et développement du xix^e siècle à nos jours**

La croissance et le développement sont à l'origine des changements économiques, sociaux, démographiques comme ils sont modifiés par ceux-là. Cette réciprocity nécessitera d'étudier les théories de la croissance et de montrer qu'il existe des fluctuations dans lesquelles les crises sont souvent des facteurs déclencheurs. L'étude de la dimension historique des changements économiques, sociaux et démographiques éclairera les analyses plus théoriques. On mobilisera l'économie et la sociologie du développement pour analyser les inégalités de développement et la soutenabilité du développement.

2.1. Croissance et fluctuations depuis le xix^e siècle

- 2.1.1. La croissance économique
- 2.1.2. Fluctuations et crises économiques

2.2. Les transformations des structures économiques, sociales et démographiques depuis le xix^e siècle

- 2.2.1. Les transformations des structures économiques et financières
- 2.2.2. Les transformations des structures sociales
- 2.2.3. Les transformations démographiques

2.3. Économie et sociologie du développement

- 2.3.1. Les inégalités de développement
- 2.3.2. Stratégies et soutenabilité du développement
- 2.3.3. Économie et sociologie des institutions et du développement

2^e année

● **Module 3: La mondialisation économique et financière**

Ce module vise à étudier le phénomène de la mondialisation en rappelant ses origines historiques et en mettant l'accent sur son amplification et ses spécificités contemporaines. Aux deux premiers chapitres qui traitent des dimensions économique et financière de la mondialisation, s'ajoute un troisième portant sur l'intégration européenne, partie prenante de la dynamique de la mondialisation mais aussi expérience singulière.

3.1. La dynamique de la mondialisation économique

- 3.1.1. L'ouverture des économies depuis le XIX^e siècle : évolution et acteurs
- 3.1.2. L'analyse économique des échanges internationaux
- 3.1.3. Régionalisation, gouvernance et régulations internationales

3.2. La dynamique de la mondialisation financière

- 3.2.1. La balance des paiements, taux de change et système de change
- 3.2.2. Constitution et fonctionnement du marché mondial des capitaux
- 3.2.3. L'évolution du système monétaire international depuis le XIX^e siècle

3.3. L'intégration européenne

- 3.3.1. La dynamique de la construction européenne
- 3.3.2. L'Europe économique et monétaire
- 3.3.3. L'Europe sociale

● **Module 4: Déséquilibres, régulation et action publique**

Ce module est centré sur les déséquilibres économiques et leurs conséquences économiques et sociales, et sur l'intervention des pouvoirs publics. On identifiera et analysera ces grands déséquilibres. On étudiera la légitimité, l'intérêt et le rôle de l'intervention publique en matière économique et sociale.

4.1. Les déséquilibres macroéconomiques et financiers

- 4.1.1. Inflation et déflation
- 4.1.2. Le chômage : évolution et analyses
- 4.1.3. Les crises financières et leur régulation

4.2. Les politiques économiques

- 4.2.1. Allocation des ressources et réglementation des marchés
- 4.2.2. Les politiques de régulation du cycle économique
- 4.2.3. Les politiques structurelles

4.3. Les politiques sociales

- 4.3.1. Justice sociale et légitimation de l'intervention publique
- 4.3.2. Les politiques de lutte contre les inégalités
- 4.3.3. État-providence et protection sociale

Les attentes au concours

Quelques extraits de rapports de jury permettent de mieux saisir les attentes de l'épreuve d'ESH

RAPPORTS DE JURY

► **HEC 2014**

« Il convenait comme à l'ordinaire d'identifier l'ensemble des éléments du programme utiles pour traiter le sujet, de les ordonner, de structurer **un développement solidement argumenté**, au-delà de la maîtrise des connaissances, c'est **l'intelligence** qui est attendue et valorisée dans cette épreuve ainsi qu'une certaine **créativité**. »

► **HEC 2013**

« On ne rappellera jamais assez que **le programme concerne les XIX^e et XX^e siècles** et qu'il est **indispensable de croiser analyse historique et analyse économique** pour rédiger une bonne copie. [...] Il convenait toujours de mettre en perspective les faits, d'en proposer une interprétation, de déceler les éléments de continuité et de rupture. Les critères de notation **restaient la qualité de la structuration et de la démonstration, le degré de maîtrise des concepts et des mécanismes, l'étendue et la précision des connaissances historiques**. Ce sujet était largement transversal. Au moins six chapitres du programme pouvaient être mobilisés pour le traiter. »

► **ESSEC 2015**

« Au final, **le principal problème du traitement de ce sujet concerne l'absence de structuration claire**. La grande majorité des copies sont des "patchworks" mal organisés où les idées s'enchaînent sans fil conducteur ni cohérence. Le second problème, sans doute le plus grave, concerne la faiblesse des connaissances théoriques. La plupart des candidats ont de graves lacunes et ne maîtrisent pas correctement les concepts importants. »

► **ESCP 2013**

« Au total et comme les années précédentes, les bonnes copies sont celles qui ont rempli les exigences de l'épreuve : **devoir construit autour d'une problématique d'étude ; réponse précise au sujet ; capacité à se prononcer** en fonction des éléments mobilisés dans l'argumentaire ; points d'appui factuels et théoriques permettant d'étayer les assertions ; maîtrise des mécanismes ; emploi d'un vocabulaire rigoureux. Ces différents critères expliquent la répartition finale des notes. »

► **ERICOME 2015**

« Les sujets peuvent couvrir en totalité ou en partie le champ historique du programme, voire se limiter à une période récente. **Ils ne correspondent jamais à une question de cours** et offrent toujours **la possibilité de développer une "réflexion autonome"**. La dissertation consiste dans un premier temps à **explorer les enjeux de la question** et à en définir soigneusement les contours. Ensuite, le candidat doit démontrer **quelques idées directrices, de façon à apporter une réponse à la question du sujet**, en s'appuyant sur des références théoriques adéquates et des exemples historiques précis et diversifiés. Des **transitions** rédigées et claires doivent permettre au lecteur de se situer au cours de la démonstration : les candidats qui souhaitent ajouter des titres – ce qui n'est pas demandé – ne doivent pas pour autant oublier de rédiger les transitions nécessaires entre les parties et sous-parties. La taille des introductions ne doit pas être démesurée et **il conviendra de ne pas négliger la conclusion qui doit à la fois prendre position relativement à la question posée et ouvrir des perspectives**. »

Ces différents extraits de jury révèlent des attentes communes sur :

- la qualité d'une **argumentation structurée et progressive** répondant à une problématique ;
- la capacité à **répondre à un problème** en utilisant **des connaissances précises** portant sur deux années d'étude (et pas seulement sur la 2^e année) ;
- la volonté de **croiser analyses économiques et faits historiques** ;
- la **créativité et l'intelligence du candidat** ;
- la qualité de **la rédaction**.

Savoir prendre son cours

Véritable casse-tête pour les nouveaux étudiants, surpris par le rythme, **la question de la prise du cours doit pourtant être réglée... en arbitrant rapidement entre :**

- **La modernité** : le PC présente l'avantage d'une prise de notes plus rapide, plus claire, plus propre et pouvant être complétée... mais le désavantage de ne pas pouvoir être (encore) utilisé le jour des écrits et des concours. De ce fait, si vous optez pour l'outil informatique, il faut toujours être capable d'écrire rapidement et lisiblement dans un temps limité... ce qui n'est pas toujours évident pour tous... dans ce cas, le choix de la modernité se retourne contre l'étudiant !
- **La tradition** : le stylo et la feuille restent toujours les outils des épreuves écrites. Aussi, une rédaction écrite quotidienne permet de garder un rythme d'écriture, la qualité du graphisme et un soin de la copie... souvent négligés par de nombreux candidats. Cependant, une bonne prise de notes exige

une véritable rigueur car de nombreux étudiants disposent de cours peu exploitables, incomplets, denses, illisibles...

Une fois cet arbitrage effectué, **quelques règles de base permettent d'obtenir un cours clair, exploitable et agréable à relire :**

- **aérez au maximum votre prise de notes** avec des **alinéas** et des **sauts de lignes** tout en **laissant de la place** pour permettre des rajouts (lorsque vous n'avez pas compris ou lorsque votre enseignant vous conseille une lecture) et en particulier des citations;
- **utilisez des couleurs** pour vos titres et pour les notions importantes, écrivez en majuscules les noms des auteurs fondamentaux, soulignez les titres des ouvrages en relisant le soir;
- **dissociez le cours des exemples et des digressions** (à ne pas prendre en notes).

I.

← armature du cours à mettre en évidence

A.

1.

alinéa →**État-gendarme**..... ← notion fondamentale

.....SMITH..... ← auteur de base

.....

← place pour un rajout comme une citation

EX. :

← place pour un 2^e exemple personnel

2.

B.

- **Utilisez au maximum les abréviations...** que vous retiendrez pendant deux ans (certains étudiants changent en permanence... et ne retrouvent plus leur signification le temps passé!)
- **Servez-vous de renvois** en adoptant des **signes (zC*)** pour désigner un concept, une idée, un mécanisme qui se répète... afin d'éviter de les réécrire plusieurs fois.

Exemple Les effets d'une crise économique sont souvent similaires.
 Un krach boursier provoque l'arrêt des crédits (credit crunch), des faillites bancaires, un manque de liquidités pour les entreprises qui limitent leurs activités et licencient, le chômage diminue la demande... et un cercle vicieux s'établit.
 Aussi, il est inutile de réécrire ce processus commun aux crises capitalistes modernes. Adoptez un petit signe qui sera commun à toutes les crises boursières (C) pour les cours des deux années. Focalisez vos sur des exemples très précis en notant les chiffres de l'effondrement des cours boursiers et du chômage, les noms des banques qui ont fait faillite, une citation...

Chaque soir, il est important de relire et de reprendre son cours de la journée afin de vérifier que rien ne vous manque et que vous avez bien compris afin de préparer d'éventuelles questions pour le lendemain. Prenez le temps de **contrôler l'orthographe des noms propres et les titres des ouvrages**. De nombreuses erreurs dans les copies viennent souvent d'approximations dans les cours... et les étudiants apprennent des choses fausses!

Voici un exemple de cours pris par une étudiante de 1^{re} année... pas forcément à suivre :

MODULE 1

Chap. 1 : Les fondements de l'économie et de la sociologie.

Définition

Citation, **F. DE SINGLY** (né en 1948) : « La sociologie peut-être définie comme une science du sens, objective et subjective, des conduites. » 2004

- **F. DE SINGLY**, a participé à l'élaboration du : Nouveau manuel de sociologie
- réflexions sociologiques anciennes, mais reconnue en tant que science récemment (19^e s. = contexte particulier)
- **Auguste COMTE**, utilise le mot socio pr la 1^{re} fois en 1839, dans son cours de philo positive.

Définition (2)

Globalement, la socio est une science sociale qui étudie l'action des indiv et des groupes d'indiv par référence au contexte social.

- Début 19^e, les 1^{er} travaux de socio n'en ont pas le nom. Les précurseurs sont histo', philo', éco' = socio emprunte plusieurs disciplines.
- Puis, **Émile DURKHEIM** (1858-1917) & **Max WEBER**, (1864-1920) = socio s'élabore comme 1 science. (structurée autour d'une méthode rigoureuse.)

PB : À quoi sert la sociologie ?

I) Éléments de sociologie.

A) L'objet de la sociologie.

Légitimité de la socio = encore débat. Pr comprendre; il suffit de cerner : le contexte de naissance, les objets d'études, et son utilité.

1) Les origines et principes de la socio.

- Naissance de la sociologie au 19^e.
 - 1966 : **Robert Nisbert** (1913-1996) cherche pq la socio n'apparaît qu'au 19^e.
Interprète son apparition comme : « Une réaction à la tradition contre l'individualisme et le rationalisme des lumières »
 - Naissance socio : S de mutatio pol' ; éco & culturelles (fin 18^e - début 19^e)
Plan pol' : guerre d'indep aux USA + révoluto Fr.
Plan éco' :
 - révoluto indus' (env. 1780-1850)
 - usines, transports = décloisonnement du marché.
 - naissance du capitalisme.
 - fait émerger les qst sociales (pauvreté, alcoolisme, prostitution)
 - Plan culturel : - diffusion pensée des lumières
 - diffusion de la presse = progrès de l'éducat°
 - déchristianisation en fr avec la 3^e rep.
 - nouveaux courants philo : positivisme ; scientisme (qui cherchent explicatio rationnelles, non religieux)
 - bilan du 19^e : socio apparaît entre 2 mouv'
rationalisme : (déf)
individualisme : (def)

Avant de lister les défauts, **quelques points positifs à souligner** :

- **cours aéré** avec une structure visible;
- de la **place** pour les rajouts;
- utilisation massive d'**abréviations**;
- une bonne **visibilité des noms d'auteurs**.

Mais, ce **cours**, qui correspondait à une séance d'une heure, **est incomplet** et il doit être repris :

- **des mots apparaissent seuls** sans aucune définition comme individualisme et rationalisme;
- **des idées sont placées sans aucun commentaire** établissant le lien avec la sociologie.
Exemple: Révolution française: le cours expliquait que la Révolution française bouleversait les hiérarchies sociales de l'Ancien Régime avec l'abolition des privilèges, la déclaration universelle des droits de l'homme, la chute de la monarchie... donnant naissance à une société moderne où les élites et les classes populaires étaient recomposées. Toute cette explication est absente! Et le problème se reproduit par la suite!
- il y a certes **de la place pour les rajouts... mais faut-il compléter son cours** en demandant des précisions à ses collègues ou à son professeur... Mais, l'utilisation d'un manuel de référence le soir même aurait permis de compléter tous ces vides...
ex: la date de l'ouvrage de François de Singly, *Nouveau manuel de sociologie* n'apparaît pas.
- il y a **des fautes d'orthographe sur des noms d'auteurs**: il fallait comprendre Nisbet et non Nisbert!
- **des informations ne sont pas utiles**: pourquoi noter les dates de Robert Nisbet sachant que son nom est écorché et que le titre de son ouvrage n'apparaît pas?

Une khôlle totalement ratée m'a amené à voir ce cours et à le reprendre entièrement avec l'étudiante... qui a convenu qu'elle n'était pas suffisamment attentive et réactive en classe. Cependant, vos enseignants ne se rendront pas toujours compte de ce type de problème. **C'est à vous de relire votre cours quotidiennement et de le compléter... en distinguant le fondamental du superficiel.**

Travailler l'ESH au quotidien

L'ESH est une matière très exigeante qui nécessite un travail rigoureux et organisé :

Chaque soir: consacrez 20 à 30 min à l'ESH

- **Relisez votre cours du jour**, complétez le avec vos lectures, préparez vos questions...
- **Apprenez les notions et les auteurs fondamentaux.**
- **Relisez l'intégralité du chapitre** pour mettre en perspective et pour réactiver vos connaissances de la veille.

Ce petit travail quotidien vous permettra de gagner un temps précieux le week-end et vous permettra de suivre le fil du cours le lendemain.

Le week-end: consacrez 4 heures à l'ESH... et plus si un devoir arrive!

- **Fichez vos cours.**
- **Apprenez la trame générale du plan**, les notions essentielles, les auteurs fondamentaux, les titres des ouvrages, les citations... **en synthétisant avec votre vocabulaire personnel.**
- **Apprenez l'intégralité du cours que vous êtes en train de suivre**: ainsi, il ne faut pas apprendre par cœur la première partie d'un chapitre, avec de multiples citations et titres d'ouvrages... et faire l'impasse sur la fin! Vous devez avoir **une vue d'ensemble** qu'il faudra compléter pour le devoir.
- **Relisez les exemples et vos fiches de la semaine précédente.**

● **À la fin du week-end, faites le bilan de ce travail et de cet apprentissage.** Que savez-vous vraiment? Qu'avez-vous retenu?

- **Seul récitez le plan du cours**, reformulez les grandes idées et les concepts de manière simple et concise...
- Si vous avez un quelqu'un de coopératif dans votre entourage (en particulier un petit frère ou une petite sœur), expliquez lui à haute voix ce que vous avez appris. Si vous butez sur certains concepts et si vous cherchez vos mots, c'est que le cours n'est pas totalement maîtrisé. Si votre auditeur ne comprend pas, retravaillez vos explications en étant plus clair... Cet effort vous facilitera la rédaction en devoir.
- Vous pouvez également faire ce travail en groupe... L'apprentissage collectif est stimulant et exige un travail de synthèse et de précision... tout en multipliant les connaissances.

Travailler dans le silence

Pour être vraiment efficace, **votre travail doit s'effectuer dans le calme**. Pour être concentré sur sa tâche, le silence s'impose et rien ne doit distraire votre esprit.

DÉCONNECTEZ-VOUS TOTALEMENT!!!

- **Placez votre téléphone sur mode avion** pour éviter la suite de SMS qui coupent votre travail.
- **Éteignez la musique**: le fond sonore gêne la concentration.
- **Ne soyez pas distrait** en allant regarder un tweet, un like... ou en rêvant!
- **Coupez-vous de votre environnement si celui-ci est bruyant** (le vacarme de la rue, un voisin qui sort la perceuse, un petit frère qui joue...)...si ce n'est pas possible, travaillez avec des bouchons d'oreille (par ailleurs très utiles en devoir).

Se donner une routine de travail et de repos

Il vaut mieux travailler une heure en étant totalement concentré que trois heures dans le bruit ou en étant interrompu régulièrement. Vous gagnerez en efficacité, surtout pour apprendre le cours. Ainsi, en pratique, il faut **éviter les situations d'entre-deux, c'est-à-dire de n'être ni véritablement au travail, ni en repos**. Ce type de comportement génère des frustrations et des pertes de temps:

- **Consacrez pleinement à votre activité un temps donné**, par exemple de 19 h 30 à 21 h 30 sans aucun élément perturbateur, en étant totalement concentré sur ce que vous faites.
- **Puis coupez totalement avec la classe prépa** et accordez-vous un temps de répit, par exemple de 21 h 30 à 22 h 30 pour consulter vos mails, vos SMS... regarder une série... écouter de la musique...

Ce partage permet de mieux appréhender son quotidien et exige **une forme d'honnêteté avec vous-même**... Est-ce que je travaille vraiment? Est-ce que je sais partager mon temps? Est-ce que je sais éviter la saturation? Est-ce que mon travail est efficace?

La classe prépa est prenante et les étudiants culpabilisent parfois en ayant l'impression de ne pas en faire assez. C'est un piège qu'il faut éviter. Vous ne maîtriserez jamais la totalité des programmes: il faut donc savoir interrompre son travail pour tenir les deux ans. De nombreux élèves sont en « surchauffe » dès la 1^{re} année et s'écroulent par la suite... entraînant des incompréhensions et des déceptions.

L'idée est de se donner **un rythme tenable et raisonnable que l'on augmente crescendo** pour être à fond entre janvier et avril de la 2^e année.

Se construire des fiches de révisions et un répertoire thématique

Incontournables!!! Même si de nombreux étudiants refusent de ficher leurs cours, cet outil semble pourtant indispensable en classe préparatoire... à condition de savoir ficher... et de se doter de fiches exploitables pour les deux années.

Il faut savoir qu'**une fiche ne remplace pas un cours... elle vient le compléter** comme une sorte d'index. **Une fiche est personnelle** car son contenu varie selon les individus : aucun étudiant n'a les mêmes acquis, les mêmes besoins, les mêmes lacunes. Ce qui peut paraître évident à une personne ne l'est pas forcément pour une autre.

Quelques principes simples pour réaliser des fiches en ESH :

- **La fiche n'est pas une reprise intégrale du cours** car de nombreux étudiants se limitent à supprimer quelques exemples pour se constituer une sorte de cours bis, avec des fiches beaucoup trop longues.
- **La fiche s'appuie sur le plan du cours** et fait apparaître **les grandes notions, les concepts, les ruptures, les définitions importantes, les auteurs, les ouvrages de référence.**
- **La fiche ne reprend pas les exemples, les longs développements, les citations** (placez dans votre fiche uniquement les citations fondamentales, au moins une par thème, mais évitez la suite de citations)
- **La fiche vient en appui** : quand vous apprenez un nouveau chapitre, elle doit être située à côté du cours comme une aide que vous maîtrisez par cœur. Quand vous révisez un ancien chapitre, elle doit vous permettre de retrouver la trame et le fil du cours car de nombreux étudiants ont **une mémoire visuelle.**
- **La fiche doit vous apprendre à synthétiser et à rédiger avec votre propre vocabulaire** : il s'agit d'un **excellent exercice de rédaction en vue du devoir.** N'apprenez pas les mots de votre enseignant, reformulez vous-même le contenu du cours qui sera plus facile à apprendre (en particulier pour les concepts économiques). Allez à l'essentiel car le jour de l'épreuve, vous ne pourrez pas tout dire et il est donc indispensable d'avoir préparé une synthèse au préalable. Pensez à l'efficacité.
- **La fiche doit avoir une signification** : ce n'est pas seulement une suite de titres avec des mots et des concepts placés sans aucune cohérence. Ce type de fiche est inexploitable : au bout de quelques semaines, vous ne comprendrez plus le sens de votre travail. Ainsi, il faut trouver **un bon équilibre : ni trop longue, ni trop courte.**
- **La fiche doit être revue régulièrement pour ne pas perdre ses acquis** : il faut relire ses fiches, plusieurs fois par semaine tant que le chapitre n'est pas achevé. Faites un petit bilan régulièrement (au moins une fois par mois et pendant les vacances scolaires) en relisant les anciennes fiches. Remémorez-vous le contenu... êtes-vous capable de retrouver les grandes idées et les exemples du cours à la lecture de votre fiche ?

Attention cependant, **réaliser des fiches ne signifie pas acquérir.** Certains étudiants fichent mais sans les travailler...

CONSEILS

► Manon, EM Lyon

« Le but du jeu n'est pas de faire les plus petites fiches possible : il faut être à l'aise avec ses fiches qui viennent compléter le cours. Les fiches doivent se comprendre. Quand vous fichez, il faut réfléchir ce que l'on écrit et il faut faire l'effort de reformuler le cours pour mieux le comprendre.

Les fiches doivent s'apprendre. Quand on a terminé une fiche, on ne la place pas dans son classeur en attendant les concours. Il faut vraiment prendre le temps de l'acquérir et de la relire régulièrement. Quand vous vous lancez dans vos révisions finales, à quelques semaines des écrits, la relecture des fiches doit vous permettre de retrouver les grandes notions, les grandes idées, les auteurs fondamentaux : vous devez être capable de savoir développer avec cette relecture en retrouvant les exemples historiques. »

Se construire un répertoire de définitions et de citations

À côté des fiches, il est vivement recommandé de se constituer dès la 1^{re} année, un petit répertoire listant tous les concepts importants du cours complétés par des citations. Ce petit « mémo » sera très utile pour rédiger vos introductions.

Pour ce répertoire, privilégiez **une approche transversale** en établissant les liens entre les différents chapitres des quatre modules. Ciblez les grands concepts comme État, entreprise, marché, monnaie, compétitivité, concurrence, crise, croissance, développement durable, travail, inflation, chômage... Complétez vos définitions au fil des deux années et reprenez régulièrement ce travail.

Suivre l'actualité économique

Réalisés en fin d'année, de nombreux sujets sont en lien direct avec l'actualité. Ainsi, en 2014, le sujet d'ESCP (« *Peut-il exister une fiscalité optimale pour assurer la croissance économique ?* ») a été conçu dans un contexte particulier avec une fronde fiscale en France (mouvement des Bonnets Rouges contre l'écotaxe) et avec un nouveau dispositif fiscal lancé par François Hollande (Pacte de Responsabilité et de Stabilité). De même, la crise de l'euro et ses rebondissements a inspiré différents sujets comme celui d'HEC 2012 (« *La crédibilité des accords monétaires.* ») ou celui d'ECRICOME 2015 (« *L'euro : d'où vient-il ? Où mène-t-il ?* »). **Suivez également la proclamation du prix Nobel d'économie** : une référence sur ses travaux dans une copie est valorisante... voire indispensable si le sujet s'y prête. Ainsi, le sujet ESCP 2015 (« *Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique ?* »), invitait à évoquer les réflexions de Jean Tirole, prix Nobel 2014.

Par ailleurs, **il est souvent judicieux de débiter une introduction ou d'achever une conclusion en exploitant un fait d'actualité économique en liaison avec l'intitulé du sujet** (voir méthodologie). De nombreux rapports de jury mettent en valeur les références à l'actualité et la créativité des candidats (une exploitation d'un exemple original permet de se démarquer).

De ce fait, **il est donc indispensable de suivre quotidiennement l'actualité en variant ses sources et en prenant quelques notes.** Suivre l'actualité économique doit être une démarche personnelle qui se coupe des réflexes scolaires.

Quelques conseils pour suivre l'actualité :

- **Chaque jour, consultez des sites spécialisés** comme ceux du *Monde*, des *Échos*, de *La Tribune*... tenez au vous au courant des faits principaux en prenant des alertes sur votre smartphone. Suivez l'actualité économique en privilégiant la France et les grandes puissances économiques. Mais ne négligez pas les PED : il s'agit d'un thème important du programme de 1^{re} année. L'exploitation d'un phénomène économique précis dans un PED (comme une crise, l'effondrement d'une devise) serait valorisé. Cependant, il ne s'agit pas de tout noter mais d'être **vigilant et curieux**.
- **Dès qu'un fait concerne un chapitre précis de votre programme** (entreprise, zone euro, fluctuations des monnaies, inflation, chômage, crise, croissance, développement durable), **prenez quelques notes et quelques chiffres** que vous placez soit dans votre cours comme complément, soit dans votre répertoire pour illustrer une définition (ainsi, notez les fusions-acquisitions, les amendes sanctionnant les atteintes à la concurrence, les problèmes concernant les PED). N'oubliez pas de mentionner et de retenir votre source (titre de l'article, date, nom de la revue ou du site internet, voire nom du journaliste si celui-ci possède une renommée) qui doivent obligatoirement apparaître dans une copie.
- **Allez au CDI de votre établissement pour compléter vos informations** (les articles mis en ligne sont de plus en plus payants et votre CDI dispose de nombreux abonnements) en prenant contact avec les documentalistes qui sont souvent de précieux alliés (n'hésitez pas à leur donner votre programme... ils pourront vous informer sur des articles intéressants).

- **Consultez la presse spécialisée** comme *Alternatives économiques*. Cette revue présente de nombreux articles précis et courts, des éclairages historiques et la présentation des publications récentes... mais avec une orientation à Gauche très marquée... À vous de prendre un peu de recul mais la revue est facilement exploitable. De plus, chaque mois, elle consacre quelques pages de présentation des publications récentes avec de petits résumés. Parmi les autres titres, *Courrier international*, *Les Cahiers français*, *Challenges* ont également des articles intéressants mais souvent plus longs. Enfin, *The Economist* est incontournable pour travailler votre anglais et l'ESH.

Quelle que soit votre source, **privilegiez des thèmes transversaux** qui pourront être exploités pour différents thèmes... voire différentes matières...

Lire... intelligemment !

De nombreux enseignants donnent aux étudiants une bibliographie exhaustive avec de nombreux titres sur tous les thèmes du programme. **Il ne s'agit pas de tout lire mais de dissocier :**

- **Les ouvrages de référence des grands auteurs** (Smith, Say, Ricardo, Marx, Keynes, Friedman, Hayek, Mundell...) **dont vous devez connaître avec exactitude les titres, les dates et quelques citations précises** sur les thèmes de programme. Vos enseignants vont exploiter en classe des textes issus de ces ouvrages... qu'il n'est pas utile de lire !
- **Le manuel d'ESH conseillé par votre enseignant doit être lu quotidiennement en complément de votre cours**, soit une ou deux pages au maximum : notez les exemples différents et les démonstrations économiques mais si les explications du manuel rendent plus complexes la compréhension du cours... ne perdez pas de temps ! L'ouvrage doit servir à éclairer ce que vous avez étudié en classe et non pour venir rajouter des problèmes supplémentaires.
- **Les lectures complémentaires servent à se démarquer...** à condition de retenir quelque chose de pertinent ! Lorsque vous maîtrisez bien un cours (faits, concepts, mécanismes économiques, auteurs de référence, points de vue différents, exemples précis, cas d'actualité), vous pouvez approfondir vos connaissances par la lecture d'un ouvrage spécialisé. En revanche, si vous n'avez qu'une maîtrise superficielle d'un chapitre, la lecture risque d'être contre-productive. Parmi les ouvrages conseillés, privilégiez les thèmes qui vous intéressent vraiment. Dans le cas contraire, il sera difficile d'aller au bout de la lecture et de l'exploiter dans une copie.

CONSEILS

► **Brice, HEC Paris**

« En ESH, la lecture et l'exploitation d'un livre spécialisé représente la cerise sur le gâteau... Mais sans le gâteau, la cerise ne sert à rien. Autrement dit, il faut vraiment très bien maîtriser son cours avant de se lancer dans une lecture. Certains de mes camarades se sont noyés dans des lectures inutiles. Ainsi, il vaut mieux lire peu de livres que de multiplier des lectures dont on ne retient rien.

Pour ma part, je profitais des vacances pour cibler quelques ouvrages afin de réaliser des fiches de lecture. Sur une page ou deux (au maximum), je reprenais brièvement les grandes idées. Mais, surtout je notais quelques chiffres très précis et quelques exemples détaillés. Ces derniers doivent permettre de se démarquer à l'écrit en prouvant que l'on a lu et retenu quelque chose ! Ainsi, j'avais assez bien exploité le petit ouvrage d'Erik Orsenna, *Voyages aux pays du coton*, *Petit précis de la mondialisation, 2007*, qui a le mérite de retracer les grandes phases de la mondialisation sous l'angle d'une matière première fondamentale... que peu de candidats prennent en exemple. De plus, les chapitres assez courts et faciles à lire, développent des exemples particuliers, comme l'Ouzbékistan, sans oublier les grands thèmes du programme (rapport Nord-Sud, nationalisations-privatisations, division du travail, lobby du coton aux États-Unis). »

III. Planifier son apprentissage et ses révisions



La réussite au concours dépend en grande partie de votre capacité à apprendre votre cours et à organiser vos révisions... sur les deux années...

La 1^{re} année est une année de découverte et de mise en place

Le **premier semestre** doit vous permettre de découvrir les attentes de toutes les matières et de trouver votre rythme de travail. En ce qui concerne l'ESH, **ces premiers mois sont souvent décisifs** car le retard peut être pris rapidement (certains chapitres sont fondamentaux comme celui sur la pensée économique). Il faut **adopter les bonnes habitudes de travail** : reprise du cours chaque soir, utilisation du manuel de référence, constitution de fiches de révisions, apprentissage du cours avec rigueur, réactivation des connaissances.

Les premières notes (khôlles et devoirs) constituent des alertes ou des encouragements mais **le premier véritable bilan intervient avec le premier concours blanc...** qui valide ou non votre méthode de travail. Des mauvais résultats doivent obligatoirement changer vos pratiques et vos habitudes. Il faut réagir rapidement ! Mais, à l'inverse, de bons résultats ne doivent pas vous faire reposer sur vos lauriers car les sujets posés sont encore très éloignés de ceux du concours... Poursuivez vos efforts en toute humilité.

Le **deuxième semestre doit déclencher une « vitesse de croisière »** avec des routines de travail et des approfondissements (lectures complémentaires) permettant l'acquisition de la méthode indispensable pour réussir. Cette rigueur et cette discipline doivent se répercuter au niveau des notes avec une progression (même minime). Le concours blanc de fin d'année donne un résultat qui permet de se projeter sur la deuxième année. À cet instant T, votre moyenne vous donne telle école... la vérité mathématique est implacable... Mais, il vous reste un an pour progresser afin d'atteindre l'école de vos « rêves ». Rien n'est figé.

Savoir gérer ses vacances

Les « petites vacances »

Les « **petites vacances** » (Toussaint, Noël, Hiver, Pâques) arrivent souvent à temps car le rythme de la classe prépa est fatigant. **Prenez trois ou quatre jours pour couper totalement** (de suite ou deux week-end), pour vous reposer, pour vous distraire... mais attention, **il est interdit de ne rien faire pendant 15 jours!**

Planifiez le reste de vos vacances avec au minimum 6 heures de travail par jour :

- **Séparez vos journées** : 3 heures d'apprentissages et de révisions (le matin par exemple) et 3 heures d'activités diverses (l'après-midi ou en soirée)...il vous reste assez temps libre pour faire autre chose...
- **Reprenez vos fiches, réactivez vos connaissances** (en particulier les définitions), relisez vos copies et les corrections (pour ne pas reproduire les mêmes erreurs...)
- **Faites des liens avec le cours d'économie approfondie** : les concepts de macroéconomie et de microéconomie sont attendus dans une copie d'ESH... complétez vos cours avec des schémas, des mécanismes, des exemples...
- **Lisez un livre en ESH** sur un thème qui vous attire en prenant quelques notes

Conseils identiques pour les petites vacances de la 2^e année... en augmentant votre temps de travail. Passez à 8 heures de travail par jour, révisez les chapitres de 1^{re} année, travaillez les rapports de jury, lisez des copies de concours, réalisez des sujets (entièrement ou plan détaillé avec introduction et conclusion rédigées), exploitez l'actualité en cherchant des exemples originaux pouvant illustrer les thèmes du programme.

Les grandes vacances d'été

La fin des cours en 1^{re} année se situe souvent autour du 15 juin et vous disposez alors de deux mois et demi devant vous.

Il est judicieux de **prendre une journée ou deux fin juin pour assister à des oraux** afin d'appréhender l'atmosphère générale, de visiter les locaux d'une école (certains sont parfois déçus...), de discuter avec les étudiants et les candidats, de se rendre compte des problèmes de logistique et des frais d'un tour de France. Partez à plusieurs: vous pourrez tester la cohabitation avec vos partenaires de route et de logement sans avoir le stress du concours. Si l'organisation et l'entente sont optimales, vous pourrez reconduire les équipes un an plus tard...

Séparez vos vacances en trois temps équilibrés:

- **Un temps de détente.**

Rechargez les batteries, faites ce qui impossible en temps scolaire (sorties tardives), reposez vous car la 2^e année est épuisante.

Si vous avez la possibilité de **partir à l'étranger** (découverte d'une capitale par exemple), n'hésitez pas car les épreuves orales d'entretien insistent beaucoup sur vos voyages et sur votre ouverture internationale (il est particulièrement apprécié d'avoir travaillé pour se financer un petit séjour à l'étranger seul ou à plusieurs).

N'oubliez toutefois l'ESH pendant ce temps de repos. Amenez dans vos valises un ouvrage ou deux sur un thème que vous appréciez.

- **Un temps d'engagement professionnel, humanitaire ou associatif toujours en vue des oraux d'entretiens.**

Aujourd'hui, les questionnaires d'entretiens des écoles de commerce s'apparentent de plus en plus à des CV. **Auparavant, une expérience en entreprise était valorisée... aujourd'hui cela devient une nécessité.** L'idéal serait de se construire **une expérience dans le domaine professionnel auquel vous aspirez** (et que vous allez présenter à l'oral)...**ou de partir travailler à l'étranger** pour améliorer votre niveau en langue (vous progresserez plus en étant serveur... que dans un stage payant... où vous ne trouverez que des Français avec vous...). Si vous ne trouvez pas un job d'été dans le domaine de vos souhaits, pas de panique... cela ne sera pas un obstacle pour votre admission finale... à condition d'avoir au moins une expérience professionnelle à présenter.

Aussi, **il faut absolument compléter votre CV pendant ces grandes vacances** (ce qui est impossible durant l'année scolaire) en cherchant avant tout une activité professionnelle (dans n'importe quel secteur) afin de pouvoir témoigner de votre vécu en entreprise (n'oubliez pas que dans de nombreuses écoles, un des membres du jury représente ce monde de l'entreprise). Le cas échéant, tournez-vous sur le domaine associatif ou humanitaire pour montrer que vous n'êtes pas seulement un élève de classe prépa totalement coupé des réalités du monde qui l'entoure.

- **Un temps de révisions en août.**

La rentrée approche: il faut se remettre doucement dans le bain début août en prévoyant **trois semaines de révisions** en augmentant progressivement votre temps de travail.

La première semaine doit être une reprise de l'activité intellectuelle avec 4 heures de travail par jour. Relisez vos fiches de 1^{re} année, revoyez les définitions, réactivez vos connaissances dans toutes les matières. Pas de panique... le temps a fait son effet... vous avez le sentiment de ne plus rien savoir. Ne négligez aucun chapitre, aucune matière: lisez et relisez!!! Faites un bilan pour établir ce que vous avez réellement perdu.

La deuxième semaine doit se traduire par une augmentation du travail hebdomadaire (6 heures par jour). En ESH, révisez les chapitres fondamentaux de 1^{re} année comme la pensée économique, l'entreprise, les théories de la croissance, les crises. Vous repassez alors en mode apprentissage : définitions, notions fondamentales, citations. Préparez votre rentrée par la lecture d'un ouvrage sur un thème précis de la 2^e année (mondialisation, taux de change, union européenne).

La semaine qui précède la rentrée, vous devez approcher le rythme de votre emploi du temps en classe. L'idéal serait de travailler 8 heures par jour afin que la reprise ne soit pas un choc pour vous. La 2^e année est très intense et très courte : vous ne pouvez pas vous permettre un temps d'adaptation. Poursuivez vos révisions et débutez les lectures des premiers chapitres de 2^e année sur votre manuel. Vous avez l'occasion de prendre un peu d'avance : les cours seront plus facile à comprendre et à apprendre !

La 2^e année doit se traduire par une montée en puissance

La 2^e année est beaucoup plus difficile à appréhender que la 1^{re} :

- **Une année intense et brève** : les cours s'étalent du mois de septembre au mois de mars, voire début avril pour certains établissements, mais le programme est tout aussi dense !
- Une année où il faut **découvrir de nouvelles notions sans perdre celles acquises...**
- Une **pression plus forte** à l'approche des concours... pression que vous vous mettez vous-même !

En ESH comme dans toutes les matières, **le travail doit être beaucoup soutenu et moins scolaire.** Il faut acquérir les nouveaux concepts mais en **abordant les épreuves écrites et orales avec beaucoup plus d'ouverture.** En effet, comme les sujets portent sur plusieurs chapitres en même temps, vous devez avoir en tête les faits du programme de 1^{re} année (en particulier les événements du XIX^e siècle et les faits concernant les PED). De plus, de nombreux chapitres sont parfaitement complémentaires entre les deux années :

- Théories de la croissance avec le rôle de l'État.
- PED et le rôle de l'État.
- PED et la Balance des paiements.

Vos sujets d'écrits vont être beaucoup plus larges et vous ne pouvez plus vous limiter à suivre l'avance de votre enseignant, chapitre par chapitre.

Travaillez avec efficacité : lorsque vous apprenez un nouveau chapitre de 2^e année, révisez les thèmes complémentaires de 1^{re} année et d'économie approfondie. Ainsi, lorsque vous allez acquérir les notions concernant le rôle de l'État, revoyez vos fiches sur la macroéconomie keynésienne, sur la pensée économique, les théories de la croissance et sur les PED. **Faites des liens thématiques avant les épreuves pour gagner du temps le jour J** (apprenez un exemple précis d'une politique de stop and go en reliant avec le modèle IS/LM).

Pour faire face à ces nouvelles exigences, il est conseillé de diviser son temps de travail hebdomadaire entre :

- **Un temps d'apprentissage identique à celui de 1^{re} année** (réalisation de fiches, apprentissage des cours, suivi plus poussé de l'actualité car le programme l'invite)... gardez votre rythme et votre planning établi.
- **Un temps de révisions** (une heure par semaine à rajouter dans votre emploi du temps personnel) pour reprendre et relire les fiches de 1^{re} année.
- **Un temps de réflexion sur les annales et sur les rapports de jury** : l'idéal serait de travailler un sujet par semaine. Ne vous limitez pas aux sujets de votre école de rêve... au contraire **variez les difficultés** (ECRICOME, ESCP, ESSEC, HEC)...N'oubliez pas que pour les meilleurs d'entre vous, il y a un **oral d'ESH** qui s'annonce en juin... et les sujets sont très divers. Des faiblesses peuvent être masquées à l'écrit mais pas à l'oral !

Si vous ne pouvez pas consacrer 4 heures dans les conditions de concours, efforcez-vous de consacrer 1 à 2 heures d'analyse de sujets, de lecture de copies, voire de rédiger l'introduction et la conclusion.

Les dernières vacances avant le concours (Noël et Hiver) doivent vraiment être totalement réservées à vos révisions. Accordez-vous deux ou trois jours de repos mais pas de semaine au ski ou au soleil... Les épreuves approchent sérieusement et c'est à ce moment qu'il faut vraiment être à fond... 8 heures de travail par jour... c'est un minimum compte tenu de l'ampleur du programme et des exigences des sujets posés.

Le mois de mars est aussi usant car le programme s'achève (les dernières parties sont souvent les plus laborieuses à apprendre car vous avez une perspective large en vue des épreuves finales et vous avez parfois du mal à travailler des faits très précis). Souvent ce mois s'achève par un dernier concours blanc exigeant... qui ne doit pas vous décourager à quelques semaines du jour J.

Au mois d'avril, il faut vraiment apprendre à gérer votre stress (c'est une expérience très formatrice pour l'avenir... et de découverte sur vous-même!!!). Ne coupez pas les activités fondamentales à votre équilibre personnel (en particulier le sport). **La dernière semaine précédente le concours, il faut baisser le rythme de travail** et veiller à votre temps de sommeil car les épreuves nécessitent beaucoup d'énergie. Il faut éviter de s'abrutir et de s'user psychologiquement dans un bachotage contre-productif. Vous devez arriver avec une certaine fraîcheur aux écrits qui s'étalent parfois sur plus de 3 semaines.

En revanche, une fois les écrits terminés, coupez totalement 10 à 15 jours: c'est à ce moment là qu'il faut décompresser, partir, recharger les batteries avant le tour de France. Après cette récupération (autour du 20 mai selon les années), relisez vos fiches d'ESH et préparez vos oraux... N'attendez pas les résultats pour vous remettre au travail: vous n'aurez plus vraiment le temps face aux problèmes logistiques à gérer.

CONSEILS D'ANCIENS ÉTUDIANTS SUR LA FAÇON D'APPRÉHENDER L'ESH

► Mathieu, ESSEC

« Avec le recul maintenant, je me rends compte (même si ça paraît bête à dire) que la meilleure façon de réussir en ESH c'est de travailler la matière presque tous les jours pour assimiler parfaitement et rapidement les grands concepts. Ce n'est pas un hasard si la matière a changé de nom et que l'économie a pris le pas sur l'histoire.

Je constate que les élèves moyens travaillent pour acquérir des connaissances surtout historiques mais pas assez théoriques. N'importe qui est capable d'apprendre par cœur des dates et de les recracher. Mais on s'en fout! Ce qui fait véritablement la différence c'est de comprendre les théories économiques et leurs applications et incidences pratiques. C'est pour ça que cette matière demande du temps et de l'investissement : il faut d'abord comprendre les théories et les mécanismes économiques puis ensuite apprendre les faits historico-économiques et enfin être capables de les expliquer par la théorie. C'est très rassurant quand on n'a pas compris grand chose au taux de change de pouvoir broder 20 lignes sur la mise en place du SME mais clairement ça ne fait pas gagner de point (au contraire).

De manière plus générale, je pense qu'il faut savoir être pragmatique et que les cours de micro/macro devraient se détacher totalement du programme pour se mettre au service du cours d'ESH. On s'en fout que les élèves soient capables de faire un exercice d'IS-LM, ça ne leur sert à rien pour le concours (et ils auront tout le temps d'en faire une fois en école). Ce qui compte vraiment, c'est qu'ils soient capables de réutiliser dans leur copie des concepts de micro ou de macro (en les ayant compris ou en les ayant appris de manière bête et méchante).

Pour ce qui est du travail en prépa en général, j'ai toujours vanté les mérites de la "Force tranquille" Mais je sais que d'autres sont plus adeptes du "Travailler plus pour gagner plus". En tout cas, il ne faut pas perdre de vue que la prépa est une course sur 2 ans et qu'il faut savoir s'économiser pour le jour J. »

► Manon, EM Lyon

« L'ESH est une matière exigeante en terme de travail personnel : il faut lui réserver entre une heure et deux heures régulièrement (même si cela dépend des personnes). La priorité est de bien comprendre la méthode et d'intégrer les exigences de la matière. Apprendre son cours par cœur ne sert pas à grand chose si on ne comprend pas les idées, les notions, les concepts. N'hésitez pas à poser des questions à votre professeur, en particulier lors des khôlles. Lisez l'actualité régulièrement car tous les sujets sont actuels.

Dans vos copies, suivez la règle LACD :

- L = livre : placez des titres d'ouvrages précis ;
- A = auteur : mentionnez les grands économistes de référence ;
- C = citations : illustrez vos arguments par des citations ;
- D : dates : datez vos ouvrages et reliez vos idées à des faits historiques précis.

En 2^e année, faites le maximum de sujets, de type khôlles puis en travaillant sur les annales, si possible en groupe. »

► **Rémi, HEC Paris**

« Encore plus que dans les autres matières, le rythme est particulièrement difficile à trouver en ESH, avec des cours très denses, une somme quotidienne d'informations et de chiffres, des fiches à réaliser, des ouvrages à lire, un cours d'économie approfondie à exploiter... Ainsi, une masse de connaissances est à acquérir, mais, une nouvelle fois, l'essentiel est de savoir synthétiser, de prendre conscience de ce qui vraiment utile, d'avoir une vue d'ensemble pour chaque thème du programme tout en maîtrisant les auteurs et les titres des ouvrages de référence. Il est inutile de multiplier les chiffres dans ses notes ou dans ses fiches... sachant que l'on ne les retiendra pas au bout de quelques semaines. Il vaut mieux retenir quelques "chiffres chocs" que l'on pourra exploiter le jour du concours. Très vite, il faut savoir repérer les attentes des sujets et envisager des sujets potentiels (à ce titre, je préparais des accroches d'introduction).

Dans la même optique, il ne faut pas se noyer dans des lectures inutiles de gros pavés... dont on ne retient pas grand chose. Pour chaque thème, cherchez sur internet soit des fiches de lecture, soit des résumés de quelques ouvrages. Notez les grandes idées de ces livres en ayant toujours un objectif pratique : comment exploiter ce travail dans une copie de concours. En 2^e année, l'approche de l'ESH doit devenir moins scolaire en étant centrée exclusivement sur les concours. En effet, il ne s'agit plus d'accumuler un stock de connaissances sans lien mais de savoir organiser ce que l'on sait, d'avoir une vue globale pour traiter des sujets... ce qui n'empêche pas la précision sur certains points, certains ouvrages, certains auteurs. De même, le cours d'économie approfondie doit être exploité comme un plus (et non comme une charge supplémentaire) pour mettre en évidence tel ou tel mécanisme. »

Première partie

Méthodologie ESH

Chapitre 1

La composition en ESH : l'esprit de l'épreuve

Épreuve fondamentale des écrits, la composition en ESH est **un exercice particulier** qui diffère de la composition des autres disciplines littéraires (comme celle de philosophie par exemple). Même si elle emprunte aux deux matières, la composition ne suit pas tout à fait l'esprit de la composition d'histoire ou celle d'économie.

I. Une épreuve difficile qui exige certaines qualités

- La composition en ESH est redoutée par les candidats (même les plus brillants d'entre eux) car il s'agit d'une **épreuve sélective, discriminatoire et aléatoire**. En effet, un « bon » élève peut passer à côté d'un sujet le jour du concours. Mais, à l'inverse, un étudiant « moyen » peut surperformer... Cette part d'incertitude ne se retrouve pas forcément dans les autres matières à fort coefficient. Pour éviter une note éliminatoire, il convient de bien cerner les attentes et les exigences de l'exercice.
- Le caractère sélectif renvoie aux **forts coefficients** (épreuves 2017):
 - 6 pour Audencia Nantes, KEDGE, NEOMA, EM Strasbourg, Burgundy School of Business, INSEEC, Brest BS.
 - 7 pour HEC, ESSEC, ESCP Europe, EDHEC, EM Normandie, ESC Rennes, Skema, Montpellier BS, IC Nancy, ESC Troyes, ESC La Rochelle, Télécom, ESC Clermont.
 - 8 pour l'EM Lyon, Grenoble EM, Toulouse BS, ESC Pau, ISC Paris, ISG International.
 - 12 pour l'ESM Saint-Cyr.

Les notes sont ainsi décisives pour l'admission dans une école de commerce... et discriminantes. **Si la note visée tourne autour de 10/20, l'écart-type se situe entre 3 et 4**. Les très bonnes notes sont donc possibles... mais les mauvaises sont malheureusement aussi fréquentes.

Quelques statistiques confirment cette réalité :

- Pour les épreuves ECRICOME 2013, la moyenne s'élevait à 10,4. Sur 2927 candidats, 26 % ont eu plus de 14/20 et 20 % ont eu moins de 7/20.
- Pour l'épreuve HEC 2014, l'écart-type se situait de 3 à 3,5 et la proportion de notes supérieures à 15/20 était voisine de 10 %.
- Pour l'épreuve ESCP 2014, la moyenne était de 10,84 avec un écart-type de 4,03.

Le détail des statistiques de l'ESSEC en 2015 révèle **l'impact décisif d'une très bonne note en ESH pour être admis**. Ainsi, pour 1724 candidats, **la moyenne des candidats intégrés s'élevait à 13,79**. La répartition des notes des admis se répartissait ainsi :

- 0,77 % des admis ont eu de 6 à 7.
- 8,53 % des admis ont eu de 8 à 9,
- 12,4 % des admis ont eu de 10 à 11,
- 24,03 % des admis ont eu de 12 à 13,
- 27,91 % des admis ont eu de 14 à 15,
- 26,36 % des admis ont eu de 16 à 20,

De ce fait, en général, il faut au minimum obtenir un 12/20 pour avoir une réelle chance d'admission. À l'inverse, une note en dessous de 8/20 s'avère très pénalisante, voire éliminatoire pour les meilleures écoles.

- La forme de l'épreuve est identique pour toutes les écoles, à savoir **une composition de quatre heures sans aucun document**. Chaque année, cinq sujets sont composés :
 - HEC et l'ESSEC proposent un sujet particulier chacun.
 - La BCE propose un sujet commun à la majorité des écoles.
 - ECRICOME (NEOMA et KEDGE) propose deux sujets au choix.
- Toutes les écoles ont les mêmes exigences qui nécessitent certaines qualités :
 - Le **discernement** du sujet révèle la **qualité d'analyse et de réflexion**.
 - La **rigueur de la démonstration** démontre la **capacité à mener une argumentation progressive** répondant à un problème posé dans l'introduction.
 - L'aptitude à l'abstraction et à la **synthèse** permet d'évaluer la **maîtrise d'un vocabulaire précis**, riche en concepts théoriques, en référence à des auteurs et à des ouvrages, sur une question donnée... sans se perdre dans un catalogue de faits, de théories et de noms.
 - Le **sens du concret** doit amener le candidat à illustrer ses propos par des exemples historiques divers et à **relier le sujet à l'actualité économique**.

D'une manière générale, toutes les qualités exigées par l'ESH sont également requises dans la vie professionnelle.

Aussi, **les faibles notes s'expliquent avant tout par :**

- **Le hors sujet** qui est la preuve d'une mauvaise analyse de l'intitulé.
- **Des copies inachevées** qui démontrent une mauvaise gestion du temps et des difficultés de synthèse.
- **Des faiblesses dans les théories, des concepts...** souvent accompagnées par la pauvreté des exemples historiques... révélant un manque de travail dans la matière (ou un travail inefficace).
- **Des défaillances formelles des copies** avec une présentation négligée, de nombreuses fautes d'orthographe, une écriture peu soignée voire illisible !
- **Le verbiage** qui est lourdement sanctionné car il fait perdre le temps du correcteur.

II. Les attentes de l'épreuve

Une bonne composition en ESH se traduit par quelques caractéristiques :

- **Une démonstration rigoureuse, progressive et cohérente.**

Chaque sujet pose un problème (qu'il faut parfois retrouver) et auquel il faut répondre de manière graduelle et nuancée. Cette argumentation doit suivre **un fil conducteur**, partant d'un point de départ (la problématique) pour mener, étape par étape (le développement), à un point d'arrivée (réponse à la problématique).

Si les étudiants soignent généralement la problématique, ils négligent souvent la réponse en conclusion... en improvisant à la fin de l'épreuve. Cette démarche illustre un manque de rigueur car le candidat ne sait pas où sa composition le mène. Aussi, pour avoir un fil conducteur cohérent, il convient de **préparer une réponse claire et nuancée à la problématique avant la rédaction du devoir**.

Si le sujet le permet, **placez un auteur ou un ouvrage qui répond à la question...** en évitant les positions trop tranchées. Privilégiez les économistes contemporains et les ouvrages récents.

Par exemple, pour un éventuel sujet sur le rôle de l'État, la déclaration de Joseph Stiglitz de 1996 peut être une idée (parmi d'autres) pour répondre à la problématique : « *La question n'est pas de savoir s'il doit y avoir une intervention publique de l'État dans l'activité économique, mais quel rôle doit jouer l'État.* » Cette citation vous permet de nuancer l'opposition traditionnelle entre le « plus d'État » et le « moins d'État » que vous aurez présenté dans votre argumentation.

- **Une argumentation personnelle reposant sur un plan structuré.**

La composition se construit à partir d'un plan élaboré selon une logique (chronologique, thématique, dialectique...). Sur la copie, la structure du plan doit apparaître à l'œil sans avoir besoin de lire le contenu. Au fil de la rédaction, **chaque partie apporte un élément de réponse à la problématique**. Ainsi, pour éviter le hors sujet, placez les mots clés de l'intitulé dans vos titres de parties et de sous-parties.

Exemple ECRICOME 2014 : « *Depuis le XIX^e siècle, la réussite des pays émergents s'explique-t-elle principalement par leurs dotations factorielles ?* »

- I. Les *dotations factorielles* ont pu permettre à certains *pays émergents* de s'insérer dans le commerce mondial
- II. Mais, pour *d'autres émergents*, les *dotations factorielles* ont plutôt bloqué le développement
- III. Aussi, les *dotations factorielles* peuvent être la clé de la réussite des *pays émergents* quand les États les font évoluer en tenant compte des facteurs institutionnels et culturels

- **Un exercice littéraire achevé.**

Règle de base mais pourtant négligée par de nombreux candidats : la composition doit être terminée. Ainsi, elle doit comprendre **une introduction, un développement et une conclusion**. Malheureusement, de nombreux candidats bâclent encore trop souvent la fin du développement et la conclusion. Celle-ci se limite à quelques lignes rédigées dans la précipitation... qui donnent une mauvaise impression au correcteur, même si le reste de la copie est bon.

La composition en ESH possède **ses règles et ses codes** :

- **L'écriture doit être soignée et lisible.**
- **L'orthographe, la grammaire, le style** sont des éléments à ne pas négliger.
- **Les noms propres prennent des majuscules** (mais également certaines notions du programme comme État).
- **Les prénoms des auteurs et les personnages** doivent être mentionnés (écrivez David Ricardo et non Ricardo).
- **Les abréviations sont à proscrire** (sauf celles tolérées comme PDEM, PED, SMI).
- **Le verbiage est lourdement sanctionné** (ne placez pas des formules du type « *De tout temps, l'homme a cherché...* »).

Pour faciliter votre rédaction, il est conseillé de :

- **Rédiger au présent** et de ne jamais employer le futur.
- **Écrire le plus clairement possible** en évitant les phrases interminables.
- **Relire votre copie** pour éviter les étourderies (en particulier pour les auteurs) et les fautes d'orthographe (qui sont lourdement sanctionnées). Souvent la relecture de l'intégralité de la copie apparaît fastidieuse en fin d'épreuve. Aussi, **relisez au fil de la rédaction** en vous donnant une règle (relecture obligatoire après chaque sous-partie ou en fin de page par exemple).
- **Soigner votre copie** en aérant votre rédaction.

N'oubliez pas qu'une copie donne une image de vous-même et que le correcteur dispose d'un tas conséquent. Une copie négligée (ratures, renvois), difficile à lire (graphisme et densité), remplie de fautes d'orthographe sera lourdement sanctionnée. Chaque année, de nombreux candidats ne comprennent pas une note basse ou très en dessous de leur niveau car ils oublient simplement cet effort indispensable. Les écoles de commerce sont de plus en plus sensibles à cette dimension car le problème se retrouve ensuite dans la vie professionnelle (les mails et les CV négligés sont des éléments de plus en plus discriminatoires... à juste titre).

- **Une synthèse équilibrée et illustrée.**

La rédaction doit trouver un **bon équilibre entre les théories économiques** (et/ou sociologiques) et **les réalités historiques**, tout en veillant à diversifier les exemples (données statistiques, ouvrages, citations, fait historique). Cependant, compte tenu de l'ampleur du programme, il est impossible de placer toutes vos connaissances. De ce fait, pour chaque sujet, des choix s'imposent. **Vous devez dissocier :**

- **Les éléments fondamentaux** qui doivent être développés avec une très grande rigueur.
- **Les faits annexes** qui doivent être mentionnés... ou exclus.
- **Les exemples** qui doivent être les plus pertinents et les plus originaux.

- **Une réalisation démontrant une certaine ouverture de l'esprit**

Les rapports de jury mettent en évidence la recherche d'**une certaine originalité du candidat**. Ainsi, le plus souvent possible, il faut tenter de **relier le sujet à l'actualité**. Cette capacité démontre toute l'intelligence de l'étudiant qui sait adopter une démarche qui n'est pas scolaire. Cet effort permet également de se démarquer des autres copies.

Exemple ECRICOME 2016 : « *Qu'est-ce qu'une bonne gouvernance d'entreprise ?* »

L'actualité de l'année 2015-2016 pouvait être facilement exploitée.

Ainsi, le **scandale Volkswagen** pouvait être mentionné en introduction mais il ne constituait pas une véritable plus-value. En effet, cet exemple est connu de tous et il illustre une mauvaise gouvernance d'entreprise.

En revanche, la décision d'**Henry Engelhardt** de verser une prime de 1 200 € à tous ses salariés était un exemple très pertinent d'une bonne gouvernance d'une entreprise. En mai 2016, lors de son départ à la retraite, ce PDG du groupe d'assurance britannique, Admiral, décide d'offrir 58 millions d'euros à tous ses employés. L'exemple pouvait donner un fil conducteur à l'argumentation car il résumait parfaitement tous les enjeux du sujet. D'abord, ce « bonus » est possible par les profits dégagés par l'entreprise. (I) Ensuite, il illustre un bon management qui valorise ses employés. (II). Enfin, l'opération donne à l'entreprise une très bonne image de marque qui satisfait toutes les parties prenantes. (III).

En dehors de l'actualité, **certains sujets invitent à avoir des réflexions qui sortent quelque peu du cadre de l'ESH**. Il faut alors faire preuve de souplesse et démontrer que vous savez exploiter tous vos acquis. Ainsi, n'hésitez pas à placer **des références littéraires** pour des parties portant sur la société du XIX^e siècle (Zola, Proust, Stendhal). De même, les sujets interrogeant sur la place de l'État dans la vie sociale ont **une dimension philosophique** qu'il faut approfondir (Aristote, Rousseau, Rawls).

- **Mais, à l'inverse, une composition d'ESH n'est pas :**

- **Une récitation du cours** avec de longs tunnels sur des faits ou des théories.
- **Une suite d'arguments juxtaposés** les uns à côté des autres sans aucun lien.
- **Un copier-coller d'un corrigé** d'un devoir réalisé pendant les deux ans : tous les sujets diffèrent
- **Un exercice d'érudition** avec des envolées lyriques... mais sans véritable contenu.
- **Un exercice d'histoire, d'économie ou de sociologie** : il faut croiser les différentes dimensions de manière équilibrée. Beaucoup d'étudiants ont tendance à se réfugier soit sur une suite de théories économiques, soit sur une chronologie de faits historiques... sans véritablement les relier.

III. Les principaux sujets en ESH

Il existe **une très grande variété de sujets en ESH**. Cependant, il existe **des profils plus ou moins marqués**, selon les écoles, selon les intitulés. Néanmoins, le changement de dénomination avec le nouveau programme (AEHSC devenue ESH) n'est pas neutre : il confirme la tendance au **renforcement de la dimension économique** de la matière.

● Logiquement, **les sujets à dominante économique l'emportent**. Les plus nombreux interrogent soit sur un déséquilibre majeur (inflation, chômage, dette...), soit sur un phénomène précis (croissance, concurrence, compétitivité...). Dans ce cas de figure, le candidat doit parfaitement maîtriser les théories de référence et placer des graphiques (voire quelques démonstrations mathématiques). L'exploitation du cours d'économie approfondie doit appuyer votre démonstration. Ce type de sujet se retrouve souvent pour **les épreuves ESCP** :

- 2017 : « *Le bon fonctionnement du marché justifie-t-il l'intervention de l'État ?* »
- 2015 : « *Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique ?* »
- 2014 : « *Existe-t-il une fiscalité optimale pour assurer la croissance économique ?* »
- 2013 : « *Le taux de change est-il encore aujourd'hui un bon facteur de compétitivité ?* »
- 2012 : « *L'inflation est-elle la meilleure des solutions pour résoudre les crises de la dette publique ?* »
- 2007 : « *L'inflation est-elle toujours et partout un frein à la croissance ?* »

Le sujet de 2015 poussait cette tendance car il exigeait la totale mobilisation du cours d'économie approfondie sur la concurrence imparfaite.

● **Les sujets à dominante historique sont moins fréquents sauf pour l'épreuve HEC** où il existe une certaine tradition pour ce type d'approche générale :

- 2015 : « *Institutions et développement depuis le XIX^e siècle.* »
- 2014 : « *Équité et libre-échange depuis le début du XIX^e siècle.* »
- 2013 : « *Administrations publiques et compétitivité depuis le début du XIX^e siècle.* »
- 2012 : « *La crédibilité des accords monétaires.* »
- 2010 : « *Le rôle de l'or dans l'économie mondiale depuis le début du XIX^e siècle dans une perspective historique.* »

Ce type de sujet « tableau » exige des qualités de synthèse car le candidat doit intégrer la totalité (ou une grande partie) des acquis de la 1^{re} et de la 2^e année.

● **Les sujets à dominante sociologique sont aujourd'hui très rares aux épreuves écrites**. Ainsi, il faut remonter aux épreuves ECRICOME 2012 pour trouver un exemple : « *Peut-on toujours parler des classes moyennes ?* » Pourtant, ce serait une grave erreur de faire une impasse sur la sociologie... qui donne lieu à de multiples sujets aux oraux. De plus, le nouveau programme offre également une dimension sociologique beaucoup plus marquée (cf. « *Sociologie des organisations* »). De ce fait, des sujets généraux intègrent de plus en plus cet aspect, à l'image du sujet ECRICOME 2016 : « *Qu'est-ce qu'une bonne gouvernance d'entreprise ?* »

● **Les sujets croisés, portant sur plusieurs thèmes du programme, sont assez fréquents** pour toutes les écoles :

- HEC 2016 : « *Les États ont-ils encore à arbitrer entre l'inflation et le chômage ?* »
- ESSEC 2015 : « *Croissance et inégalités.* »
- ESSEC 2009 : « *Progrès technique et emploi.* »
- ECRICOME 2010 : « *Commerce international et crises économiques : les enseignements de l'histoire.* »

● **Les sujets ciblés, sur une thématique précise, se retrouvent souvent aux épreuves ECRICOME** :

- 2016 : « *Depuis les années 1980, la mondialisation est-elle responsable du chômage dans les pays avancés ?* »
- 2015 : « *L'euro : d'où vient-il ? Où mène-t-il ?* »
- « *La globalisation financière a-t-elle amélioré l'allocation du capital depuis les années 1980 ?* »
- 2013 : « *Depuis le début du XX^e siècle, qu'est-ce qu'un bon taux de change ?* »
- 2011 : « *Le chômage est-il dû à la mise en œuvre de politiques inappropriées ?* »

● **Chaque année, les épreuves proposent un panel divers d'intitulés...** dont certains peuvent être déstabilisants à première vue, à l'image des sujets ECRICOME :

- 2013 : « *Faut-il souhaiter, ainsi que le soutenait J.M. Keynes, "l'euthanasie des rentiers" ?* »
- 2016 : « *Qu'est-ce qu'une bonne gouvernance d'entreprise ?* »

Ces deux sujets ont été délaissés par les candidats qui ont, en grande majorité, traité, le deuxième sujet plus traditionnel :

- 2013 : « *Depuis le début du xx^e siècle, qu'est-ce qu'un bon taux de change ?* »
- 2016 : « *Depuis les années 1980, la mondialisation est-elle responsable du chômage dans les pays avancés ?* »

Cette stratégie n'a pas été forcément gagnante car les intitulés plus originaux ont logiquement donné de meilleures notes (avec un peu de réflexion, ces sujets n'étaient pas si difficiles à traiter). Des sujets plus classiques rassurent certes mais il est difficile de se démarquer et d'obtenir une bonne note. Heureusement, ce dilemme n'apparaît que pour les épreuves ECRICOME qui proposent deux sujets. Pour ce concours, il faut choisir assez rapidement... et se tenir à ce choix initial. Beaucoup de candidats changent de sujet au cours de l'épreuve et perdent un temps précieux.

Enfin, il est possible de distinguer **des intitulés que l'on pourrait qualifier de « faux amis »**. À première vue, ils apparaissent comme relativement simples... mais qui, en réalité, se révèlent plus complexes en exigeant une réflexion approfondie :

- ECRICOME 2012 : « *Le progrès technique peut-il être orienté et conduit par la puissance publique ?* »

Chapitre 2

L'analyse des termes du sujet

Les premières minutes de l'épreuve sont souvent fondamentales pour la note finale : c'est à ce moment que le candidat analyse le libellé du sujet. **Ce temps de réflexion, de 10 à 15 minutes, est vraiment essentiel pour comprendre les attentes et les enjeux du sujet.**

I. Observer la formulation de l'intitulé du sujet

● Si tous les intitulés diffèrent dans leurs formulations, certaines expressions suggèrent une démarche à suivre (même si d'autres plans sont toujours possibles). Ainsi, des libellés invitent à :

- **Analyser** : il s'agit d'expliquer un phénomène par **des plans thématiques** ou **historiques**. Ces sujets débutent par des verbes comme « *montrer* », « *réfléchir* », « *expliquer* » ; par des adverbes comme « *pourquoi* », « *comment* » ou bien par des formules comme « *quel est le rôle* », « *qu'est-ce que* ».
- **Discuter** : il convient d'examiner une thèse de manière contradictoire par **un plan dialectique** (thèse, antithèse, synthèse). Ces sujets commencent par des formules comme « *peut-on dire* », « *dans quelle mesure* », « *faut-il* », « *est-il possible* ».
- **Comparer** : il est alors question de mettre en relation deux termes du sujet, soit en mettant en évidence **les points communs et les différences** (exemple : « *Comparer la crise de 1929 à celle de 2008.* »), soit en analysant **les effets réciproques de deux phénomènes** (exemple : « *Inflation et chômage.* »). Il faut lire attentivement l'énoncé... mais ne lisez pas ce que vous avez envie de lire.

● Quel que soit le début de l'intitulé, il faut vraiment **prendre le temps d'analyser tous les termes du sujet, y compris les plus simples**. Ce travail est obligatoire car tous les mots doivent être définis dans l'introduction. À ce moment, il faut **avoir une perspective assez large en envisageant toutes les dimensions des termes**. Ainsi, la notion de puissance publique ne doit pas se réduire au seul État. Il faut inclure dans votre analyse les institutions internationales et européennes, les collectivités territoriales.

Certains sujets apportent parfois des indications précieuses. Interrogez-vous toujours sur **le singulier** ou sur **le pluriel** des notions. Le sujet ESSEC 2013, formulé sous l'expression « *La France face aux mondialisations.* » ne devait pas seulement être interprété sous l'angle économique car la mondialisation revêt de multiples dimensions (en particulier culturelle).

Pendant le temps de réflexion, **cherchez les synonymes et repérez les nuances** dans l'intitulé. Prenez le soin de **définir le ou les verbes**. Si votre sujet comprend deux verbes, il y a deux orientations à intégrer dans votre réflexion.

Exemple ECRICOME 2012 : « *Le progrès technique peut-il être orienté et conduit par la puissance publique ?* »

Ce sujet comprenait de multiples subtilités à saisir :

- Le progrès technique ne pouvait se réduire à l'innovation au sens de Schumpeter... car il n'a pas toujours été favorable à l'homme (guerres mondiales)...et il pose toujours des questions éthiques (OGM, clonage).
- La puissance publique devait être interprétée au sens large (l'OMC pour la question des brevets, l'Union européenne et l'État pour les règles de la concurrence, l'État pour l'investissement public et pour l'aide à la recherche, les collectivités territoriales pour les pôles de compétitivité).
- Orienter signifiait un accompagnement souple alors que conduire impliquait un encadrement strict... cette différence devait se retrouver dans l'analyse théorique.

De ce fait, chaque mot doit être pesé et soupesé pour envisager toutes les dimensions du sujet. Posez-vous des questions simples (qui? pour qui? quoi? pourquoi) pour tous les termes du sujet.

Exemple « *L'endettement est-il toujours un facteur de croissance?* »

De nombreux candidats n'ont traité qu'une partie du sujet en le transformant « *La dette publique est-elle toujours un facteur de la croissance?* ». Certes, la dette publique devait être traitée mais il fallait aussi envisager l'endettement des ménages et des entreprises...

- Au cours de votre analyse, repérez les mots clés du sujet et leurs places. Parfois, les éléments les plus importants du sujet ne sont pas ceux que l'on imagine à la première lecture.

Exemple ESCP 2012 : « *L'inflation est-elle la meilleure solution pour résoudre les crises de la dette publique?* »

Les articles « *la* » et « *les* » étaient certainement les éléments les plus importants du sujet :

- « *la* » implique qu'il existe d'autres solutions à mentionner dans une antithèse ;
- « *les* » suggère qu'il y a différents types de crises de la dette.

Exemple ESSEC 2013 : « *La France face aux mondialisations.* »

La locution « *face* » a été préférée à la préposition « *dans* ». Ce choix n'est pas neutre car il sous-entend une forme de défiance de la France à l'égard de la mondialisation. Cette dimension devait se retrouver dans la réflexion par des références à l'exception culturelle, au patriotisme productif défendu par Arnaud Montebourg ou aux antimondialistes français.

Enfin, certains candidats ratent leurs épreuves (écrites et orales) pour avoir traité un sujet proche... Ainsi, il ne faut pas confondre les thèmes « *Le chômage en France* » et « *L'emploi en France* ».

II. Délimiter le cadre géo-temporel

- Pour tout sujet, vous devez préciser les bornes chronologiques retenues. Mais, certains intitulés facilitent la tâche en indiquant des limites temporelles. Dans ce cas de figure, il faut néanmoins les justifier par :

- Des dates si un fait est signalé.

Exemple ESCP 1998 : « *La place particulière du dollar dans le système monétaire international après 1944 a-t-elle favorisé et favorise-t-elle encore la croissance de l'économie mondiale?* ».

L'introduction devait éclaircir la date de 1944 en mentionnant la Conférence de Bretton Woods.

- Des événements historiques et/ou économiques si une année (ou une période) est indiquée.

Exemple Les sujets comprenant la formule « *depuis le début du XIX^e siècle* » débutent avec la 1^{re} révolution industrielle alors que ceux indiquant « *depuis les années 1980* » portent sur la globalisation, qui prend ses formes modernes avec la Conférence de la Jamaïque de 1976, entérinant le passage aux changes flottants.

Cependant, la plupart des intitulés ne proposent aucune borne chronologique : c'est à vous de les délimiter en vous justifiant, soit par un fait économique, soit par une rupture historique, soit par un ouvrage. Pour votre choix, il convient d'avoir une perspective assez large, en ne perdant pas de vue que le programme débute au début du XIX^e siècle pour les faits historiques... et bien avant pour les théories économiques (le mercantilisme apparaît dès le XVI^e siècle). N'oubliez pas de prendre en compte le programme de 1^{re} année même si le sujet est centré sur une thématique de 2^e année.

Exemple HEC 2012 : « *La crédibilité des accords monétaires.* »

De nombreux candidats ont limité leurs analyses à la crise de l'euro alors qu'il fallait s'interroger sur le long terme, en intégrant les accords du XIX^e siècle (Union Latine) et des années 1930 (Bloc de l'Or).

Pour les sujets portant sur le libre-échange, le commerce international, le rôle de l'État, la croissance économique, l'ouvrage d'Adam Smith, *La Richesse des nations*, 1776, constitue un point de départ peu discuté. En revanche, les intitulés comprenant la notion de « *mondialisation* » peuvent donner lieu à

différentes justifications chronologiques, selon les définitions et les auteurs. À vous de saisir les attentes du sujet et de justifier vos choix dans l'introduction.

Dans d'autres cas, la délimitation du cadre chronologique peut être, en soi, un élément fondamental de la note car elle témoigne de votre maîtrise (ou non) d'un phénomène précis.

Exemple ECRICOME 2013 : « *Faut-il souhaiter, ainsi, que le soutenait J.M. Keynes, "l'euthanasie des rentiers" ?* »

Cette problématique invitait à réfléchir sur les inégalités et sur les effets de l'inflation sur les rentiers. L'argumentation devait donc débiter avec la 1^{re} Guerre mondiale, qui met fin à « l'âge d'or » des rentiers... sachant que l'inflation était un phénomène marginal au XIX^e siècle.

Repérez le temps des verbes : si deux verbes sont mentionnés à des temps différents, vous devrez opter pour un cadre chronologique très large.

Exemple ESCP 2010 : « *Les unions économiques régionales ont-elles été et sont-elles encore un moyen de contourner le libre-échange ?* »

Si les unions économiques régionales se multiplient surtout après 1980, la présence de deux verbes à des temps différents, invite le candidat à débiter l'argumentation dès le XIX^e siècle, en intégrant le Zollverein et l'Union Latine.

● De la même façon, il faut obligatoirement **délimiter un cadre spatial**. Si celui-ci est précisé dans le libellé, il faut le justifier dans l'introduction, en citant le nom des États concernés ou en définissant les concepts du programme. Ainsi, les notions communes de « PDEM », de « pays avancés », de « pays industrialisés » ne posent aucun problème de définition. Néanmoins, dans votre introduction, vous devez citer les États concernés (pays d'Europe de l'Ouest, États-Unis, Canada, Japon). En revanche, l'expression de « PED » doit être explicitée avec rigueur, en soulignant l'évolution du vocabulaire au cours du temps (« Pays sous développés », « Tiers-Monde », « Périphéries »), correspondant aux pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine... tout en remarquant l'évolution de certains États (anciens PED devenus émergents ou NPIA).

Si l'expression « *construction européenne* » apparaît dans un intitulé : il faut brièvement rappeler les grandes étapes marquantes et les extensions géographiques : CECA à 6 États en 1951, CEE à 6 États en 1957, à 9 en 1973, à 10 en 1981, à 12 en 1986, UE à 15 en 1995, à 25 en 2004, à 27 en 2007, à 28 en 2013... 27 à venir avec le Brexit. Si le sujet porte sur « la zone euro », il faut indiquer le nombre de pays membres.

Parfois, la définition du cadre spatial constitue l'enjeu même du sujet.

Exemple ECRICOME 2014 : « *Depuis le XIX^e siècle, la réussite des pays émergents s'explique-t-elle principalement par leurs dotations factorielles ?* »

Le concept de « pays émergents » renvoyait à la définition d'Antoine Van Agtmael évoquant « des pays en développement offrant des opportunités pour les investisseurs ». Mais, l'argumentation ne pouvait se limiter aux seuls pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. En effet, la mention « depuis le XIX^e siècle » devait alerter les candidats... tout pays a, un jour, émergé et offert des opportunités aux investisseurs... Dans ce cas précis, l'approche en terme de « *décollage* » de Walt Whitman Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, 1960, pouvait être utilisée pour localiser et pour cibler l'analyse à : la Grande-Bretagne à la fin du XVIII^e siècle ; la France, la Belgique, la Suisse au début du XIX^e siècle ; les États-Unis, l'Allemagne, le Japon, la Russie à la fin du XIX^e siècle ; les NPIA 1 dans les années 1950 ; les BRICS dans les années 2000. Il aurait été également judicieux de souligner que certains pays ont pu émerger à un moment de l'histoire, avant de s'effondrer (Argentine, Côte d'Ivoire) ou d'émerger une nouvelle fois (Russie).

Heureusement, tous les sujets ne posent pas autant de problèmes de définition géographique. **Dans leur très grande majorité, les intitulés d'ESH ne présentent aucun cadre spatial :** c'est à vous de trancher en fonction des thèmes du programme... tout en sachant qu'une dimension mondiale est souvent attendue, en permettant des réflexions très larges, englobant PDEM et PED.

Exemple ESCP 2014: « *Existe-t-il une fiscalité optimale pour assurer la croissance économique ?* »

Dans le contexte de l'époque, il était tentant de limiter la réflexion aux PDEM... voire à la France... mais il fallait intégrer les PED qui exploitent une faible fiscalité pour se développer (ZES chinoises, maquiladoras mexicaines, paradis fiscaux des Caraïbes).

En prenant garde d'éviter le hors sujet, **l'exploitation d'exemples géographiques originaux constitue un bon moyen pour se démarquer**. En effet, si tous les candidats maîtrisent parfaitement l'hyperinflation allemande de 1923, la connaissance de l'hyperinflation du Zimbabwe dans les années 2000, est beaucoup plus rare. De même, si la crise thaïlandaise de 1997 est un incontournable du programme, son rebond en Russie, en 1998, présente des caractéristiques très intéressantes peu exploitées dans les copies. Dans la même logique, certaines devises sont ignorées alors que leur utilisation est assez simple (franc CFA, franc Pacifique, rand sud-africain, peso philippin, lire turque, rouble russe, couronne suédoise...).

III. Repérer les enjeux du sujet pour bâtir l'argumentation

● **Chaque sujet cache un (ou des) problème(s) qu'il faut dégager : ce sont les enjeux du sujet.**

Il peut s'agir de mettre en évidence :

- **Un phénomène**, comme la « *gouvernance d'entreprise* », qui n'est pas seulement économique... il faut gérer aussi des équipes, des individus, des clients, des fournisseurs, des parties prenantes...
- **L'évolution d'un phénomène**, comme « *l'inflation* », qui a longtemps été trop haute dans les PDEM, mais qui aujourd'hui est trop basse.
- **Une mise en relation**, comme « *commerce international et crises économiques* », où il convient d'étudier les influences réciproques entre deux éléments.
- **Une mise en perspective historique**, pour voir si les leçons du passé ont été retenues, comme pour « *sorties de crises* » ou « *le protectionnisme a-t-il de l'avenir ?* ».
- **Une compréhension de l'actualité économique et une capacité à se projeter dans le futur** à l'image du sujet ECRICOME 2015: « *L'euro : d'où vient-il ? Où mène-t-il ?* »

Dans tous les cas, vous devez montrer que vous avez compris les attentes du sujet... tout en étant capable de repérer toutes ses dimensions.

● **Pour la majorité des sujets, les enjeux renvoient directement à un débat théorique ou à une opposition des concepts.** Voici quelques exemples (non exhaustifs) :

- **Pour des sujets sociologiques**, il s'agit de confronter Émile Durkheim à Max Weber, Pierre Bourdieu à Raymond Boudon, le holisme à l'individualisme sociologique...
- **Pour les sujets économiques**, il convient de mettre en perspective les différentes écoles (classiques, néo-classiques, marxistes, keynésiens, post-keynésiens, néo-keynésiens, néo-libéraux, nouveaux keynésiens...) sur la place de l'État, la rationalité des agents, la croissance, le chômage, l'inflation, la monnaie...
- **Pour les sujets centrés sur le commerce**, les conceptions du libre-échange, de la domination, du protectionnisme offrent un cadre de réflexion historique.
- **Pour les sujets portant sur le marché**, les cas de concurrence pure et parfaite et de concurrence parfaite peuvent structurer votre argumentation.

Cette confrontation de positions doit alimenter les démarches dialectiques tout en constituant le fil conducteur de l'argumentation.

Chapitre 3

Mobiliser et classer les connaissances

Durant cette phase, de 10 à 15 minutes, l'étudiant liste ses acquis sur le sujet tout en les triant de façon à préparer son plan. Une gestion efficace du temps et des brouillons doit permettre de gagner en efficacité. Malheureusement, de nombreux candidats perdent de précieuses minutes dans ce travail préparatoire.

I. Lister les acquis... mais avec un minimum d'organisation !

● Une fois le sujet analysé et ses enjeux cernés (et pas avant!!!), il s'agit de faire le point sur ses acquis. En ayant un esprit très large, sans se focaliser sur un ou deux chapitres, il convient de lister ses connaissances sur le sujet. En reprenant les différents thèmes du programme et de l'actualité, notez tout ce que vous évoque le sujet en dissociant :

- les théories économiques et/ou sociologiques (ex : protectionnisme éducateur de List);
- les concepts et les mots importants (ex : État-gendarme, État Providence, multilatéralisme...);
- les faits historiques (ex : relance de Mitterrand en 1981-1982);
- les exemples (chiffres, ouvrages, actualité, citations...).

Faites le tour de tous vos chapitres et notez tout ce qui peut être en rapport avec le sujet de près ou de loin.

Sans écrire de phrases complètes (pour ne pas perdre de temps), listez sur une feuille à part tout ce qui vous vient à l'esprit. N'utilisez que le recto (pour éviter de tourner de la page à de multiples reprises lors de la rédaction) d'une feuille réservée à cet usage.

● Pour préparer votre plan et pour équilibrer vos acquis, il convient d'organiser un minimum cette liste avec un premier tri. Ainsi, vous pouvez classer vos idées sous la forme d'un tableau en intégrant toutes les dimensions de l'ESH.

Théories	Concepts	Faits	Ouvrages	Citations	Exemples	Actualité

II. Effectuer des regroupements

● Une fois cette liste effectuée (prévoir une dizaine de minutes), **commencez à classer vos acquis en effectuant des regroupements et des oppositions**. Repérez les théories complémentaires (classiques, néo-classiques, néo-libéraux), les auteurs qui développent des idées ou des concepts proches sur un domaine précis (Durkheim et Bourdieu raisonnent en terme de holisme), les répétitions de l'histoire, les exemples similaires. **Hiérarchisez les faits chronologiquement**.

Pour effectuer ce classement, **utilisez des couleurs, des signes ou des symboles pour trier dans votre tableau**. Par exemple, prenez une couleur et surlignez ce qui pourrait être placé dans une thèse. Adoptez une autre couleur pour les éléments de l'antithèse. Observez alors votre tableau: si une couleur écrase l'autre, vous n'avez certainement pas fait le tour du sujet et il convient alors de chercher d'autres arguments, d'autres auteurs, d'autres théories, d'autres exemples.

● Une fois votre tableau complété, avec des éléments classés, **établissez une relation avec les mots clés de l'intitulé en les intégrant totalement dans votre réflexion**. C'est à ce moment qu'il faut exploiter votre analyse des enjeux du sujet. **Repérez ce qui doit être développé en profondeur, ce qui doit être mentionné, ce qui doit être synthétisé... et ce qui doit être éliminé!** N'hésitez pas à écarter ce qui vous paraît superflu ou les exemples qui doublonnent.

Durant votre sélection, questionnez-vous. Telle théorie est-elle vraiment fondamentale? Quels sont les auteurs incontournables? Quels sont les exemples historiques les plus marquants? Quels sont les éléments pouvant démarquer ma copie?

● **Équilibrez vos connaissances** en n'oubliant pas que le programme s'étale sur deux siècles. Ainsi, il est inutile de multiplier les exemples pour une période donnée. Dispersez vos faits historiques dans le temps en veillant que chaque période soit illustrée (en fonction du sujet et du cadre chronologique). **Diversifiez vos exemples en trouvant un bon équilibre entre:**

- **les chiffres...** indispensables pour donner des ordres de grandeur (croissance, inflation, chômage, dette...);
- **les faits historiques** pour révéler votre capacité à illustrer vos théories à des périodes différentes
- **les ouvrages** pour démontrer vos lectures;
- **les citations** pour rendre vivant votre copie.

En aucun cas, un paragraphe ne doit être constitué d'une suite (de chiffres, de faits, de citations) sans lien entre eux.

● Le tableau suivant peut vous inspirer pour classer des acquis pour le sujet ESCP 2015 « *Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique?* »

D'abord, listez tout ce qui vous vient à l'esprit concernant:

- la concurrence: définition, auteurs, concepts, régulation, acteurs, faits, exemples;
 - la croissance économique: définition, théories, auteurs, origines, phases historiques de la croissance.
- Écrivez en majuscule ce qui vous semble indispensable.

Puis, commencez à opposer vos éléments en anticipant un plan thèse, antithèse, synthèse. Soulignez avec une couleur différente les arguments pour chaque partie.

Enfin, triez en barrant ce qui vous paraît inutile, en plaçant un signe sur ce qui doit être développé, en mettant en évidence les mots à placer en priorité. Gardez quelques idées pour votre introduction et votre conclusion.

Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique ?

Théories	Concepts	Faits	Ouvrages	Citations	Exemples	Actualité
BAUMOL Marché contestable * Modèle AGHION HOWITT * KEYNES-relance	CPP Frank Knight * Concurrence imparfaite * Théorie croissance endogène : action de l'État en matière de concurrence	Hausse du PIB Lois antitrust USA * Sherman Act 1890 Clayton Act 1914 Allemagne Konzern Japon zaibatsus = croissance en limitant la concurrence THATCHER déréglementations Big Bang 1986 REAGAN compagnies aériennes 30G = croissance mais concurrence limitée (ex: auto)	Tirole, <i>Concurrence imparfaite</i> , 2005 A. Smith, <i>Richesse des Nations 1776</i> = l'État doit s'assurer de la bonne concurrence = opposition aux mercantilistes E. Chamberlin, <i>Théorie de la croissance monopolistique</i> , 1933	Tirole « la concurrence ne doit pas être une religion » « un moyen et non une fin » KUZNETS « capacité d'offrir à sa population une gamme sans cesse élargie de biens éco » ROCKEFELLER « le seul bon concurrent est un concurrent mort »	Cartel Comité des Forges ØPEP BOEING/AIRBUS Concurrence déloyale Chine OMC ? Régionalisation Effets détournement Blocage fusion Legrand Schneider	Jean TIROLE prix Nobel 2014 * Taxis vs Uber Amendes de 350 millions € contre Orange en 2015 + Cartel du Yaourt *
Adam SMITH * J.B SAY JA SCHUMPETER *	Défaillances marché * Main invisible Loi des débouchés Rente de monopole Cycles MONOPOLE DUOPOLE OLIGOPOLE CONCENTRATION IHH *	COMMISSION EURO AUTORITÉ FRANÇAISE CONCURRENCE *				
DUOPOLE COURNOT Karl MARX Crise finale						

Ce qui est souligné d'un trait est à placer en thèse, d'un double trait en antithèse, de pointillés en synthèse.
Ce qui doit vraiment être développé s'accompagne du sigle *.

III. Dégager votre problématique

● **La problématique est LA question qui va structurer toute votre argumentation**, ce qui veut dire que chaque titre de partie et de sous-partie va apporter un élément de réponse précis. Aussi, la problématique diffère obligatoirement de l'annonce du plan. **Cette question, formulée sous la forme interrogative, doit vraiment couvrir l'intégralité de votre démonstration.** De ce fait, il vaut mieux privilégier **une seule question précise et complète**, que de multiplier une suite de questions auxquelles vous ne pourrez pas répondre dans chaque partie.

La rédaction d'une problématique est assez difficile car il s'agit d'un **exercice nouveau** pour les étudiants de 1^{re} année. En effet, dans l'enseignement secondaire, que ce soit en histoire ou en économie, il s'agit de reformuler l'intitulé sous la forme interrogative, ou de poser une question très simple (« *Quelles sont les caractéristiques ?* », « *Comment évolue ?* »). Il vous faudra de nombreux devoirs (et khôlles) pour abandonner vos réflexes du lycée et pour arriver à cerner les attentes des concours. **Élément personnel, la problématique doit mettre en évidence vos qualités.** Aussi, **pour chaque sujet, il est possible de formuler différentes problématiques.**

● **La formulation de la problématique dépend de l'intitulé du sujet :**

- si le libellé est formulé sous la forme affirmative, c'est à vous de trouver le problème sous-jacent ;
- si le libellé est déjà rédigé sous la forme interrogative, vous devez faire l'effort de préciser la question en la probléatisant davantage... mais sans se perdre de vue les enjeux initiaux. Si jamais vous ne parvenez pas à améliorer la question du sujet, conservez la pour éviter un hors sujet.

Pour faciliter votre travail, **il est vraiment conseillé de concevoir en même temps, la rédaction de votre problématique** pour l'introduction, **et la réponse à cette problématique** pour la conclusion. Cet effort donnera une cohérence à votre argumentation : vous partez d'un point A pour arriver à un point B. **Ce fil conducteur facilitera la construction du plan et la rédaction** car de nombreux étudiants écrivent sans vraiment savoir où mène leur développement. Certes, ce n'est pas toujours évident mais n'oubliez jamais de contextualiser vos propos. En effet, de nombreuses problématiques peuvent être élaborées **en rapport avec l'actualité économique.**

Dans tous les cas, il s'agit de **poser un véritable problème** qui permettra de dégager des oppositions d'auteurs, des ruptures chronologiques, des mutations des structures économiques et sociales... Ainsi, beaucoup de sujets interrogent sur la nature, les formes et l'évolution du capitalisme.

● Voici **quelques exemples** de sujets avec des propositions de problématique et de réponse à la problématique.

Exemple ESSEC 2006 : « **Intérêts et limites de l'intervention de l'État.** »

Une question basique (du type « *Quels sont les intérêts et les limites de l'intervention de l'État ?* ») est à proscrire... Il est plutôt attendu une problématique sur le modèle suivant : « **Le capitalisme peut-il être régulé par une intervention de l'État ?** ». Cette question permet de répondre en plaçant un ouvrage en conclusion, comme ceux de :

- **Michel Albert**, *Capitalisme contre capitalisme*, 1991 où il oppose différents types de capitalismes en fonction du poids de l'intervention de l'État. La réponse est, dans ce cas, centrée sur le degré d'intervention de l'État.
- **Michel Aglietta**, *Régulation et crises du capitalisme*, 1976, où il montre la transformation du capitalisme depuis la 1^{re} révolution industrielle. Dans cette approche, la réponse est axée sur le type de régulation de l'État au cours du temps.

Exemple ECRICOME 2009 : « **Le progrès économique a-t-il fait reculer l'insécurité sociale depuis la fin du XIX^e siècle dans les pays capitalistes ?** »

L'intitulé faisait directement référence à un ouvrage et à un concept du sociologue **Robert Castel**, *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?*, 2003. Il était possible de conserver le libellé en introduction et de répondre

par un autre ouvrage de **Robert Castel**, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, 1995, pour montrer que les rapports aux risques sociaux, au travail, à l'insécurité... se sont transformés depuis le début de l'industrialisation. Les attentes des individus ne sont plus les mêmes: ce qui pouvait être accepté au XIX^e siècle serait intolérable de nos jours.

Pour aboutir à ce type de réponse, d'autres problématiques étaient possibles:

- « **Le capitalisme est-il capable d'apporter une sécurité ?** »
- « **La réduction des inégalités induite par la croissance et l'amélioration du niveau de vie a-t-elle conduit à limiter l'insécurité sociale ?** »
- « **La recherche du profit peut-elle se conjuguer avec la protection sociale sans menacer à terme le progrès économique ?** »

Exemple ECRICOME 2012: « **Le progrès technique peut-il être orienté et conduit par la puissance publique ?** »

Pour ce sujet, la problématique devait souligner le paradoxe mis en évidence par l'intitulé. En effet, le progrès technique vient essentiellement du secteur privé alors que la puissance publique a cherché à l'encourager ou à le diriger... avec des succès très discutables! Quelques propositions de problématiques:

- « **Est-il opportun pour la puissance publique de susciter l'essor du progrès technique sachant que c'est l'entrepreneur qui en est l'auteur ?** »
- « **La puissance publique peut-elle se substituer à l'entrepreneur et aux marchés défaillants ?** »
- « **La puissance publique doit-elle seulement créer les conditions institutionnelles propices à l'expansion du progrès technique ?** »

À ces différentes questions, il s'agissait de répondre que l'État a pu historiquement, réussir à développer le progrès technique. Mais, à l'inverse, dans certains cas, l'État a aussi pu être plus défaillant que les défaillances du marché.

Exemple HEC 2016: « **Les États ont-ils encore à arbitrer entre le chômage et l'inflation ?** »

Ce sujet ressemblait à une question traditionnelle du cours d'ESH sur le dilemme entre l'inflation et le chômage, durant les Trente Glorieuses. Dans un contexte de menace de déflation et de chômage structurel, il s'agissait de s'interroger sur l'éventuelle actualité de la courbe de Phillips: « **La situation actuelle de faible inflation et de chômage élevé donne-t-elle une nouvelle validité à la courbe de Phillips ?** »

La réponse en conclusion devait souligner la différence de contexte économique entre deux périodes différentes: la situation des Trente Glorieuses (économies encore relativement fermées, économie d'endettement...) n'est plus d'actualité aujourd'hui avec la globalisation et un économie de marchés financiers... tout en soulignant que les dogmes en matière de faible inflation démontrent leurs limites.

Exemple ESSEC 2014: « **Le protectionnisme a-t-il un avenir dans une économie de plus en plus internationalisée ?** »

Ce sujet d'actualité devait mettre en évidence le retour en force des pratiques protectionnistes avec la crise économique... alors qu'elles sont combattues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, par les institutions internationales (GATT, OMC). Ces dernières défendent le libre-échange en réaction au « *protectionnisme suicidaire* » des années 1930. Il était donc possible de s'interroger de différentes manières, soit sur la responsabilité des États, soit sur les limites de l'OMC, soit sur les paradoxes de la mondialisation:

- « **Comme l'affirme Franck Dedieu, le protectionnisme est-il inévitable ?** » (en référence au titre de son ouvrage de 2012)
- « **Y a-t-il un véritable intérêt au protectionnisme pour des économies interdépendantes ?** »
- « **Les engagements pris par l'OMC limitent-ils le risque d'un retour à long terme du protectionnisme ?** »
- « **Les contradictions de la mondialisation sont-elles susceptibles de donner un nouvel attrait et une nouvelle légitimité aux différentes formes de protectionnisme ?** »
- « **Pourquoi, dans un contexte de crise actuelle, certains pays peuvent-ils être tentés de prendre des mesures protectionnistes alors que l'histoire économique démontre leurs méfaits ?** »

Différentes interrogations... donc plusieurs réponses possibles en conclusion:

- montrez que le protectionnisme n'a jamais été abandonné en utilisant l'expression de **Paul Krugman** de « *mercantilisme éclairé* » pour relativiser les avancées du GATT;

- nuancez l’avenir du protectionnisme en soulignant la diversité des pratiques : si les barrières tarifaires ne semblent pas vraiment avoir d’avenir devant le risque de représailles, tel n’est pas le cas des barrières et des mesures non tarifaires (normes sanitaires et réglementaires) ;
 - exploitez l’ouvrage de **René Sandretto**, *Le protectionnisme au tournant du siècle: opacité ou furtivité*, 1998, qui popularise le concept de « **protectionnisme furtif** » (derrière des discours officiels défendant le libre-échange, les États maintiennent des actions protectionnistes occultes).
- Pour arriver à ce type de problématique et de réponse, il convient d’avoir une bonne maîtrise du programme des deux années. Donc, **la progression dans la formulation de « bonnes questions » exige du temps et de la pratique**. Dans un premier temps, en 1^{re} année, il faut **chercher à placer des concepts** étudiés dans les chapitres « *Les grands courants de l’analyse économique* » et « *Les fondements de la sociologie* ». Exploitez ainsi des notions d’État-gendarme, d’État Providence, de macroéconomie, de microéconomie, de classe sociale, de holisme... Faites cet effort à chaque évaluation et pas seulement à l’écrit : il faut aussi prendre les bons réflexes lors des khôlles. Évitez les problématiques qui modifient l’esprit du sujet ou celles qui ne traitent qu’une seule dimension de l’intitulé.

Voici quelques exemples de problématiques simples pour des sujets de 1^{re} année.

Exemple « *Les ouvriers en France depuis le début du XIX^e siècle.* »

Comment le monde ouvrier s’est-il structuré en classe pour soi en France depuis le début de la 1^{re} révolution industrielle et comment expliquer sa crise actuelle ?

Exemple « *L’État et le marché au XIX^e siècle dans les pays avancés.* »

L’intervention publique dans les PDEM au XIX^e siècle est-elle conforme à la conception classique de l’État-gendarme ?

Exemple « *La sociologie française dans les années 1960.* »

Comment la sociologie française se structure-t-elle autour de l’opposition entre holisme et individualisme méthodologique dans les années 1960 ?

Exemple « *La concentration des entreprises depuis le début du XIX^e siècle.* »

Pourquoi la concentration des entreprises incarne-t-elle les dynamiques du capitalisme depuis le début de la 1^{re} révolution industrielle ?

Chapitre 4

Les principaux plans en ESH

- Le plan correspond à l'**organisation du devoir** en parties, sous-parties et en paragraphes. Il doit répondre de manière logique, progressive et équilibrée à la problématique. **Vous devez toujours privilégier un plan simple et clair**, qui permet d'achever votre raisonnement, à un plan complexe dont vous n'arriverez pas au terme.
- Dans l'idéal, un plan typique d'ESH comprend **trois parties et trois sous-parties**. Pourtant, pour certains sujets, **une démarche en deux parties est tout à fait envisageable**. Veillez à la cohérence et à l'équilibre d'ensemble, avec des parties et des sous-parties de taille équivalente. Préférez un plan équilibré en deux parties à un plan désarticulé en trois parties. Au final, **une seule règle intangible: un plan ne comporte jamais plus de trois parties** (au brouillon, si vous parvenez à un plan en quatre parties... cela cache une démarche en deux parties).
- Pour tout sujet proposé en ESH, **il existe toujours plusieurs plans possibles**. La démarche dépend toujours de la problématique mais **pour être certain d'éviter le hors sujet, placez, systématiquement, les mots clés de l'intitulé dans vos titres**.
- Cependant, malgré leurs diversités et leurs nuances, il existe quelques grandes catégories de plans. En fonction de l'intitulé et de vos acquis, **adoptez la démarche qui vous semble la plus adaptée... c'est-à-dire réalisable en moins de quatre heures!**

I. Le plan dialectique et ses variantes

- Le plan dialectique vise à **discuter** une affirmation ou à porter un jugement par **une démarche thèse-antithèse-synthèse**. Ce type de plan convient pour les sujets débutant par:
 - « *Dans quelle mesure* »
 - « *Faut-il* »
 - « *Est-il* »
 - « *Peut-on dire* »

Mais, si votre intitulé est formulé sous la forme affirmative, il peut être judicieux de construire votre problématique personnelle par ce type de question.

- Le plan dialectique est complet lorsqu'il comprend trois parties:
 - I. La THÈSE va dans le sens de l'affirmation
 - II. L'ANTITHÈSE contredit cette affirmation
 - III. La SYNTHÈSE dépasse l'opposition entre les deux premières parties

Très fréquent, le plan dialectique est particulièrement adapté aux questions qui posent un débat dans la communauté des économistes sur l'interprétation d'un phénomène. Assez facile à élaborer, le plan dialectique présente néanmoins un danger: il oriente clairement le candidat dans une direction bien précise. Il faut donc **prendre du recul**, savoir contredire l'orientation et dépasser cette position initiale.

- Le plan dialectique exige qu'un enjeu soit clairement défini par une problématique adaptée... ce qui n'est pas toujours aisé.

Exemple « *Le rôle de l'État dans l'économie des États-Unis.* »

Si le candidat opte pour un plan dialectique, il doit rédiger une problématique du type : « *Les États-Unis sont-ils vraiment, comme ils le prétendent, la patrie du libéralisme ?* »

- Ce type de démarche comporte un **risque de répétition** ou plus grave **de contradiction**. Il ne s'agit pas de dire tout et son contraire ! Le choix des arguments doit être particulièrement soigné en évitant de prendre des éléments similaires dans la partie thèse et dans la partie antithèse. En fait, **la réussite d'un plan dialectique dépend en grande partie de la qualité de la synthèse**. Celle-ci est particulièrement difficile à élaborer sachant que :

- ce n'est pas un retour à la thèse (oui-non-non) ;
- ce n'est pas une voie moyenne ou molle (oui-non-peut-être).

Souvent, la synthèse porte sur une forme de régulation, par l'État, par une institution internationale.

I. Thèse

II. Antithèse

III. Pour que la thèse soit vérifiée, il faut une intervention (de l'État, d'une institution...)

- La démarche dialectique risque également de ne pas mettre en valeur la dimension historique d'un sujet, ce qui peut constituer un handicap pour certains intitulés. De ce fait, la prise en compte des aspects historiques doit être réalisée avec cohérence et logique. Il est ainsi vivement conseillé de suivre un minimum la chronologie des faits à l'intérieur des sous-parties.

I. Thèse

- A. Argument de E + exemples
- B. Argument de F + exemples Soignez la logique de vos enchaînements et de vos exemples
- C. Argument de G + exemples Respectez la chronologie des théories et des faits

II. Antithèse

- A. Argument de H + exemples
- B. Argument de I + exemples *Idem*
- C. Argument de J + exemples

III. Synthèse

- A. Argument de K + exemples
- B. Argument de L + exemples Privilégiez des thèses et des exemples récents
- C. Argument de M + exemples

Exemple ESSEC 1994 : « *L'Europe sociale existe-t-elle ?* »

- I. La construction européenne s'est forgée avant tout autour de l'intégration économique et monétaire... ce qui rend l'Europe sociale « *introuvable* »
- II. Cependant, quelques timides avancées ont eu lieu au cours du temps
- III. Mais, aujourd'hui, l'intégration européenne ne pourra être viable que si l'Europe sociale progresse face aux défis contemporains

Exemple ECRICOME 2011 : « *Les nations ont-elles intérêt à faire appel à des capitaux étrangers ?* »

- I. Historiquement, les nations ont eu un intérêt à faire appel aux capitaux étrangers pour leurs besoins économiques
- II. Mais, les effets des capitaux étrangers ont aussi pu déstabiliser les nations
- III. Aussi, l'appel aux capitaux étrangers ne doit se faire que sous certaines conditions

Exemple ESCP 2016: « *La mondialisation peut-elle expliquer les mauvaises performances économiques et sociales des pays.* »

- I. La mondialisation a pu avoir un impact négatif sur les performances économiques et sociales des pays
- II. Mais, la mondialisation n'est pas responsable de tous les maux des pays
- III. Aussi, la gouvernance de la mondialisation doit être améliorée

● Cependant, le **plan dialectique peut avoir une variante en étant parfois incomplet**. Dans ce cas de figure, la démarche se limite à deux parties selon la logique :

- I. **Oui (en principe)**
- II. **Mais (limites, exceptions)**

ou

- I. **Non (en principe)**
- II. **Mais (limites, exceptions)**

En général, ce type de plan dialectique incomplet s'applique pour **des sujets économiques** car ils ont souvent une approche un peu plus linéaire que les intitulés à dominante historique. Dans ce cas, il convient de **soigner la formulation des titres de vos parties** car il n'y a pas de véritable effort intellectuel à fournir pour trouver l'armature du plan.

Exemple ESCP 2010: « *Les unions économiques régionales ont-elles été et sont-elles encore un moyen de contourner le libre-échange ?* »

- I. Si, en façade, les unions économiques régionales affichent un discours en faveur du libre-échange, elles peuvent aussi développer des mécanismes protectionnistes
- II. Pourtant, en réalité, les unions économiques régionales ne constituent pas en soi une véritable menace au libre-échange.

Exemple ECRICOME 2016: « *Depuis les années 1980, la mondialisation est-elle responsable du chômage dans les pays avancés ?* »

- I. La mondialisation peut expliquer en partie le chômage dans les pays avancés en particulier au niveau local
- II. Mais, le chômage dans les pays avancés a d'autres facteurs que la mondialisation

● Le **plan progressif** représente une autre forme de plan dialectique en obéissant à la logique suivante :

- I. **La thèse**
- II. **Les conditions de la validité de la thèse**
- III. **L'antithèse (ou les limites de la thèse)**

Il se construit en trois parties de manière graduée, souvent par l'intermédiaire d'une phrase à rallonges.

Exemple « *La croissance économique est-elle la condition suffisante pour résorber le chômage dans les pays industrialisés ?* »

- I. Dans les pays industrialisés, la croissance économique est l'une des conditions pour limiter le chômage...
- II. ... mais elle ne crée pas toujours assez d'emplois...
- III. ... et le chômage a de multiples causes structurelles

II. Le plan chronologique

● Ce plan doit être adopté quand l'intitulé invite (souvent de façon affirmative) à **étudier une période ou l'évolution d'un phénomène sur le long terme**. Dans ce cas, il s'agit d'une démarche en trois parties (attendue en histoire) mais vos titres doivent obligatoirement avoir une dimension économique.

Exemple « *Les rapports entre l'inflation et le chômage en France depuis 1945.* »

- I. Durant les Trente Glorieuses, la France arbitre entre inflation et chômage selon les principes de la courbe de Phillips
- II. Mais, dans les années 1970, cet arbitrage ne fonctionne plus : le chômage explose et l'inflation est subie en France
- III. Depuis 1983, la France s'est donnée comme priorité la lutte contre l'inflation sans vraiment parvenir à contenir le chômage

Exemple « *Les monnaies internationales de référence depuis le début du XIX^e siècle.* »

- I. De 1821 à 1914 : le Gold Standard consacre la suprématie de la livre sterling
- II. De 1914 à 1971 : le dollar supplante la livre sterling et devient l'unique devise de référence
- III. Depuis 1971, le dollar demeure la monnaie internationale... faute de concurrents crédibles

Toute la difficulté du plan chronologique est de **dégager des coupures nettes dans le temps...** tout en construisant **des parties équilibrées dans le temps**. Ainsi, les différentes parties doivent couvrir, à peu près, la même durée. De ce fait, tous les sujets ne se prêtent pas au plan chronologique et le candidat ne doit pas inventer des ruptures artificielles.

● Si le plan chronologique ne peut pas être qualifié de brillant, il présente **d'énormes avantages** pour les étudiants :

- c'est un **plan simple** à réaliser... à condition de connaître la chronologie des faits ;
- c'est un **plan efficace** qui permet de faire le tour d'une question sans rien oublier ;
- c'est un **plan cohérent** qui donne un fil conducteur par l'enchaînement des faits.

Cependant, il ne doit pas être systématiquement adopté... Cette démarche renvoie souvent à un choix de facilité... pas toujours payant. Dans tous les cas, si vous optez pour un plan chronologique, soignez votre problématique pour vous démarquer car la démarche risque d'être adoptée par la majorité des candidats.

● Pour les sujets débutant au début du XIX^e siècle, **les économistes de l'École de la Régulation (Michel Aglietta, Alain Lipietz, Robert Boyer, André Orléan) divisent le capitalisme moderne en trois périodes** selon la forme :

- de la concurrence : degré de la concentration, formation des prix ;
- de la monnaie : type de monnaie, financement de l'économie, politique monétaire ;
- de l'intervention de l'État : plus ou moins forte, réglementation/déréglementation ;
- du rapport salarial : rapport entre les entrepreneurs et les salariés, place des syndicats, flexibilité et organisation du travail ;
- du degré d'insertion dans l'économie mondiale.

Le découpage proposé par ces économistes hétérodoxes peut ainsi être repris pour de multiples sujets à dominante historique tout en intégrant une dimension économique intéressante :

- I. **Le capitalisme concurrentiel domine du début du XIX^e siècle jusqu'à la crise de 1929**
- II. **Le capitalisme monopolistique apparaît après la crise de 1929 et triomphe avec les Trente Glorieuses**
- III. **Le capitalisme actionnarial s'impose depuis les années 1980**

Exemple HEC 2014 : « *Équité et libre-échange depuis le début du XIX^e siècle.* »

- I. Dans le capitalisme concurrentiel, le libre-échange est l'exception et quand il se diffuse, il n'est pas équitable !
- II. Dans le capitalisme monopolistique, un libre-échange régulé s'impose et réduit les inégalités... dans les PDEM
- III. Dans le capitalisme actionnarial, la diffusion globale du libre-échange dérégulé ne profite pas à tous... accentuant les inégalités à toutes les échelles

III. Le plan analytique

● Le **plan analytique**, aussi appelé **plan thématique**, vise à dégager différents angles d'approches sur une situation donnée. Dans sa logique, chaque partie renvoie à un thème précis d'une situation. En général, ils conviennent assez bien aux sujets débutant par :

- « **Comment** » → I. Par... II. Par... III. Par...
- « **Pourquoi** » → I. Parce que... II. Parce que... III. Parce que...
- « **Qu'est-ce que** » → I. C'est... II. C'est... III. C'est...
- « **Que peut-on attendre** » → I. On peut attendre... II. On peut attendre... III. On peut attendre...
- « **A qui sert** » → I. Cela sert à... II. Cela sert à... III. Cela sert à...

Cependant, il ne s'agit plus de reproduire les célèbres « **plans à tiroirs** » de type lycée (I. Politique, II. Économique, III. Social) mais de trouver des thèmes équilibrés répondant à une problématique adaptée. En ESH, les sujets portent souvent sur une dimension d'un phénomène appelant une réflexion du candidat aux questions :

- « **Qu'est-ce qu'un bon...** »
- « **Qu'est-ce qu'un mauvais...** »

Attention à ces intitulés comprenant les adjectifs « **bon** » et « **mauvais** » : les candidats se trompent souvent de signification et basculent dans le hors sujet.

Exemple ECRICOME 2016 : « **Qu'est-ce qu'une bonne gouvernance d'entreprise ?** »

- I. C'est une gouvernance qui permet de dégager des profits vitaux pour l'entreprise
- II. C'est une gouvernance qui assure la pérennité et le développement de l'entreprise
- III. C'est une gouvernance qui prend en compte des parties prenantes de plus en plus nombreuses

De plus, ce sont toujours des notions relatives :

- ce qui est « **bon** » ou « **mauvais** » pour un État, une entreprise, un agent... ne l'est pas forcément pour un autre ! (ex : l'Allemagne peut supporter un euro fort mais pas la France)
- ce qui est « **bon** » ou « **mauvais** » à un moment donné ne l'est pas forcément tout le temps (ainsi, l'inflation qui était perçue comme une contrepartie de la croissance des Trente Glorieuses, devient un mal « absolu » dans les années 1980).

Exemple ECRICOME 2013 : « **Qu'est-ce qu'un bon taux de change ?** »

- I. Un bon taux de change est un taux qui permet d'atteindre les objectifs que se fixe une politique économique
- II. Un bon taux de change se doit d'assurer des équilibres économiques et sociaux

Évitez les plans thématiques de type I. Économie II. Sociologie III. Histoire. Ce type d'approche isole les trois dimensions de la matière... ce qui n'est pas du tout dans l'esprit des programmes et des concours.

● Le **plan analytique** comprend des variantes lorsque le sujet invite à réfléchir à plusieurs dimensions : il devient alors un « **plan analytique par niveaux** ». On peut ainsi distinguer les démarches suivantes :

- I. **Le problème au niveau international**
- II. **Le problème au niveau national**
- III. **Le problème au niveau local**

Exemple ESSEC 2015 : « **Croissance et inégalités** »

- I. Sur le long terme, la croissance réduit les inégalités au niveau mondial
- II. Mais, la croissance oppose toujours les pays industrialisés et les pays en retard
- III. Au niveau local, la croissance génère des inégalités de plus en plus criantes

- I. Au niveau macroéconomique
- II. au niveau microéconomique

Exemple « *Les effets de l'inflation* »

- I. Au niveau macroéconomique, l'inflation provoque des effets qui divisent les économistes
- II. Au niveau microéconomique, l'inflation crée des gagnants et des perdants!

- I. Les politiques structurelles
- II. Les politiques conjoncturelles

Exemple « *L'intervention de l'État dans la vie économique depuis 1945* »

- I. D'un État planificateur à un État incitateur
- II. Des politiques discrétionnaires aux politiques de règle

- Le plan à niveaux peut aussi se décliner soit à l'amont, soit à l'aval d'un phénomène économique (crise, dette, inflation, chômage).

- À l'amont, il s'agit de dégager les causes et les origines d'un déséquilibre économique.

- I. Causes conjoncturelles
- II. Causes structurelles

Exemple « *Les causes de la crise de 1929* »

- I. Une crise issue des déséquilibres économiques de la croissance des « années folles »
- II. Une crise déclenchée par la spéculation aux États-Unis

- I. Causes externes
- II. Causes internes

Exemple « *Les origines de la désinflation en France à la fin du xx^e siècle* »

- I. La mondialisation et la construction européenne créent un contexte international en faveur de la désinflation en France
- II. Depuis le tournant de 1983, les politiques de rigueur menées par les gouvernements de Droite et de Gauche ont contribué à une « désinflation compétitive »

- I. Analyse du côté de l'offre
- II. Analyse du côté de la demande

Exemple « *Comment expliquer l'explosion du chômage dans les PDEM dans les années 1970?* »

- I. Si, le chômage des années renvoie à l'insuffisance d'offre d'emplois...
- II. ... il s'explique aussi par des transformations sur la demande d'emplois

- À l'aval, il s'agit d'étudier les conséquences et les effets d'un phénomène économique.

- I. Les effets à court terme
- II. Les effets à long terme

Exemple « *Les effets de la globalisation financière depuis les années 1980.* »

- I. À court terme, la globalisation permet un meilleur accès aux capitaux
- II. Mais, à long terme, la globalisation a tendance à porter la spéculation et à multiplier les crises

- I. Les effets vertueux
- II. Les effets pervers

Exemple HEC 2013 : « *Administrations publiques et compétitivité depuis le début du xix^e siècle.* »

- I. Historiquement, les administrations publiques ont pu favoriser la compétitivité de leurs économies
- II. Mais, parfois, les administrations publiques ont été plus défailtantes que le marché en nuisant à la compétitivité nationale

- I. Les effets quantitatifs
- II. Les effets qualitatifs

Exemple « *Les effets du progrès technique sur le marché du travail* »

- I. Sur le plan quantitatif, la destruction créatrice née du progrès technique l'emporte sur le marché du travail... mais avec des incertitudes aujourd'hui
- II. Sur le plan qualitatif, le progrès technique entraîne un déversement sectoriel et une recomposition du marché du travail

IV. Le plan explicatif ou de type « inventaire »

● Comme son nom l'indique, ce type de plan permet d'expliquer et de **faire le tour d'une question ou d'un problème**. Adapté aux **sujets généraux**, il offre l'avantage de présenter les grandes notions et les faits principaux en étant sûr de ne rien oublier. Mais, en revanche, si cette démarche est mal utilisée, le plan se transforme vite en un « *plan à tiroirs* », avec une suite d'idées sans réelle argumentation. Aussi, **une bonne exploitation exige une problématique pertinente justifiant l'inventaire**.

● Le plan inventaire à dominante historique se décompose ainsi :

- I. Causes
- II. Faits
- III. Conséquences

Cette démarche s'adapte bien pour la présentation d'une crise économique, d'une période de croissance, du décollage d'un pays. Il peut être très utile pour les khôlles (surtout en 1^{re} année) et pour les oraux. En revanche, il s'adapte assez peu aux épreuves écrites.

Exemple « *La crise économique en France dans les années 1970* »

- I. Une crise aux origines complexes
- II. La France face à la stagflation
- III. Des conséquences variées et parfois inattendues

Exemple « *Le décollage des NPIA* »

- I. Des conditions préalables particulières dans un contexte de guerre froide
- II. Un décollage habile porté par un État mettant en œuvre la remontée des filières
- III. La modernisation rapide des NPIA

● Le plan inventaire à dominante économique est davantage un plan démonstratif qui cherche une corrélation entre les faits et les théories. Il obéit à la logique suivante :

- I. Les faits
- II. Les explications théoriques
- III. Les stratégies des acteurs

Exemple « *Les transformations du système financier depuis la fin des années 1970.* »

- I. Le passage d'une économie d'endettement à une économie de marchés des capitaux...
- II. ... renvoie à la fin des changes fixes et à la règle des 3D...
- III. ... entraînant une déconnexion déstabilisante entre sphère réelle et sphère financière

Deux variantes existent pour des cas précis :

- I. Objectifs
- II. Moyens
- III. Résultats

Ce type de plan s'applique surtout pour expliquer une politique économique.

Exemple « *La politique économique de Thatcher en Grande-Bretagne.* »

- I. Quand elle arrive au pouvoir en 1979, Thatcher se donne comme priorité la lutte contre l'inflation...
- II. ... elle adopte une politique néo-libérale inspirée des principes monétaristes...
- III. ... qui assainit la situation économique du pays mais qui échoue sur le plan social

Pour des sujets économiques très précis, il est impossible de consacrer une partie sur les faits. Quelques lignes, voire quelques chiffres, suffisent en introduction. Dans ce cas, le plan dialectique se limite à deux parties:

- I. **Causes**
- II. **Conséquences**

Exemple « *Le déficit budgétaire en France aujourd'hui.* »

- I. Un déficit aux causes multiples
- II. Des effets durables et de plus en plus inquiétants

V. Les plans comparatifs

Assez fréquents en ESH, les plans comparatifs sont assez difficiles à réaliser car ils exigent une bonne analyse du sujet. Ils se repèrent facilement dans les intitulés par la présence des verbes « *comparer* » ou « *opposer* » mais surtout par la conjonction de coordination « *et* ».

- **Les plans comparatifs simples** appellent à comparer un phénomène A avec un phénomène B. N'adoptez jamais la démarche suivante qui juxtapose:

- I. ~~Phénomène A~~
- II. ~~Phénomène B~~

Ce type de plan entraîne des notes catastrophiques et justifiées!

Évitez également les plans à tiroirs de type:

- I. **Au niveau historique**
- II. **Au niveau économique**
- III. **Au niveau social et sociologique**

Un plan comparatif simple s'organise suivant la logique:

- I. **Points communs**
- II. **Différences**

Une nouvelle fois, il est conseillé de suivre le sens de l'intitulé dans votre première partie puis de nuancer dans votre deuxième partie:

- pour un sujet comprenant le verbe « *comparer* », débutez d'abord par les ressemblances
- pour un sujet comprenant le verbe « *opposer* », débutez d'abord par les différences

Exemple « *Peut-on comparer les crises de 1929 et de 2008 ?* »

- I. Des parallèles troublants apparaissent entre les crises de 1929 et de 2008...
- II. ... mais qui ne doivent pas masquer de multiples différences entre les deux chocs économiques

Exemple « *Faut-il opposer la sociologie de Durkheim à celle de Weber ?* »

- I. Durkheim et Weber développent deux approches différentes de la sociologie...
- II. ... mais en partageant une volonté commune de construire une science à part entière

- Les sujets comprenant la conjonction de coordination « *et* » sont très fréquents et ils renvoient à deux logiques différentes :

- Soit ils invitent à une mise en relation où il s'agit de mettre en avant les liens réciproques des termes du sujet.

Exemple « *Les États-Unis et la construction européenne.* »

- I. Les États-Unis poussent à la construction européenne à la fin de la Seconde Guerre mondiale
- II. Mais, dès les années 1960-1970, la construction transforme l'Europe en concurrente des États-Unis
- III. Depuis les années 1980, les États-Unis tentent de contrôler voire de freiner la construction européenne

Exemple ECRICOME 2010 : « *Commerce international et crises économiques : les enseignements de l'histoire.* »

- I. Les crises économiques se répercutent sur le commerce international...
- II. ... mais celui-ci peut aussi être à l'origine de crises...
- III. ... et l'histoire des pratiques commerciales démontre le danger du protectionnisme lors des crises

- Soit ils cherchent à démontrer les interactions entre deux phénomènes A et B :

I. Les effets de A sur B

II. Les effets de B sur A

Exemple ESSEC 2001 : « *Le GATT et la montée des protectionnismes.* »

- I. En 1947, le GATT est créé pour mettre fin aux pratiques protectionnistes suicidaires
- II. Mais, à la fin des années 1970, les nouvelles formes de protectionnismes gênent la régulation du GATT

Si l'interaction ne fonctionne pas dans les deux sens, le sujet cache un plan analytique à niveaux :

I. Les effets positifs de A sur B

II. Les effets négatifs de A sur B

Exemple HEC 2013 : « *Administrations publiques et compétitivité depuis le début du XIX^e siècle.* »

- I. Historiquement, les administrations publiques ont pu favoriser la compétitivité de leurs économies
- II. Mais, parfois, les administrations publiques ont été plus défailtantes que le marché en nuisant à la compétitivité nationale

ou

I. Les effets quantitatifs de A sur B

II. Les effets qualitatifs de A sur B

Exemple ESSEC 2009 : « *Progrès technique et emploi.* »

- I. Les effets quantitatifs contrastés du progrès technique sur l'emploi
- II. Les effets qualitatifs contrastés du progrès technique sur l'emploi

- Dans tous ces cas de figures, il se pose la question de la construction d'une troisième partie pour déterminer les conditions d'une relation vertueuse (par une institution ou par l'État), pour s'interroger sur les leçons de l'histoire économique ou bien pour souligner les limites de la relation. Ce III ne s'impose pas systématiquement : à vous de saisir les attentes du sujet... d'autant que la mise en relation est parfois difficile.

Exemple « *Efficacité économique et justice sociale.* »

- I. Efficacité économique et justice sociale semblent être deux objectifs inconciliables pour un État...
- II. ... mais, il peut être pertinent de chercher à combiner justice et efficacité...
- III. ... même si cette combinaison est délicate à mettre en œuvre

Exemple HEC 2015 : « *Institutions et développement depuis le XIX^e siècle.* »

- I. Les institutions sont au centre de la réussite économique et donc du développement...
- II. ... mais celui-ci dépend avant tout de l'efficacité des institutions dans leur contexte national

- **Parfois même, la relation entre A et B s'avère impossible pour certains sujets.** Dans ce cas, inutile de chercher une relation artificielle car **l'intitulé cache en fait un plan chronologique.**

Exemple ESSEC 2006 : « *Intérêt et limites de l'intervention de l'État.* »

Ici, il est impossible d'établir une relation entre « *intérêt* » et « *limites* ». Optez pour un plan chronologique en trois parties, et consacrez des sous-parties aux deux termes (A/Intérêt; B/Limites)

- I. Sous le capitalisme concurrentiel, un État-gendarme domine
- II. Sous le capitalisme monopolistique, un État Providence triomphe
- III. Sous le capitalisme actionnarial, l'État est en crise

VI. Conseils pour concevoir un plan personnel

- Ce chapitre vient de vous présenter les grands types de plans possibles en ESH. **Apprenez-les et utilisez-les en particulier lors de vos khôlles.** En effet, lorsque vous avez un temps de préparation réduit de 20 minutes, il faut trancher rapidement sur le choix du plan. Comme pour les épreuves écrites, veillez seulement à placer les mots clés du sujet dans vos titres.

- Pour les devoirs écrits, ne perdez jamais de vue qu'il y a **toujours plusieurs types de plans possibles** en fonction des intitulés et des problématiques choisies. Efforcez-vous de bâtir un plan personnel. **Vous pouvez très bien construire un « plan mixte » en vous inspirant de deux grands types de démarches.**

Ainsi, un plan dialectique peut très bien comprendre des sous-parties chronologiques. De même, une démarche chronologique peut s'appuyer sur une approche à différents niveaux. Le seul problème du plan mixte est de **veiller à la cohérence de l'armature générale**: la symétrie des sous-parties est alors conseillée pour garder une certaine logique interne.

Exemple Plan chronologique avec une approche par niveaux :

I. Sous le capitalisme concurrentiel...

- | | | |
|--------------------------|----|------------------------|
| A. Du côté de la demande | ou | A. Effets quantitatifs |
| B. Du côté de l'offre | | B. Effets qualitatifs |

II. Sous le capitalisme monopolistique...

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| A. Du côté de la demande | A. Effets quantitatifs |
| B. Du côté de l'offre | B. Effets qualitatifs |

III. Sous le capitalisme actionnarial...

- | | |
|--------------------------|------------------------|
| A. Du côté de la demande | A. Effets quantitatifs |
| B. Du côté de l'offre | B. Effets qualitatifs |

- Certains intitulés exigent parfois une première partie pour présenter les caractéristiques d'un phénomène afin de montrer la complexité de l'étude. Ensuite, les deux parties suivantes se conçoivent dans une logique thèse-antithèse.

Exemple « *La mobilité sociale est-elle tombée en panne ?* »

Pour ce type de sujet, il est difficile de détailler toutes les formes de la mobilité sociale dans votre introduction. De ce fait, votre première partie doit montrer les différents types de mobilité sociale (intra-générationnelle, intergénérationnelle, par PCS, par contrats, mobilité structurelle, mobilité ascendante ou descendante) mais aussi les facteurs et les freins à cette mobilité. Les deux dernières parties associent démarche dialectique et chronologique.

- I. La mobilité sociale : un phénomène complexe et des réalités différentes
- II. De la 1^{re} révolution industrielle à la fin des Trente Glorieuses : de l'immobilité à la moyennisation
- III. Depuis les années 1980, une mobilité sociale en panne : de l'immobilité au déclassement

Exemple « *Les crises financières et leur régulation* »

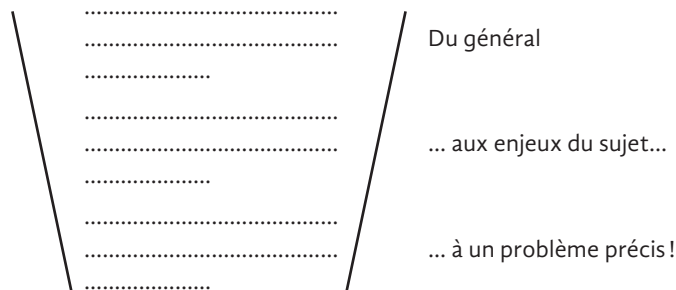
Dans cet exemple, votre première partie doit d'abord montrer la diversité des crises financières (bancaires, boursières, monétaires, dette) et leur accélération depuis les années 1980. Ensuite, un plan mixte pouvait être envisagé selon différentes approches.

- I. Des crises multiples mais de plus en plus fréquentes avec la globalisation
- II. Les principales analyses théoriques des crises financières
- III. Les politiques de lutte contre l'instabilité financière et leurs limites

Chapitre 5

Rédiger une introduction

- **L'introduction est souvent décisive** pour une composition d'ESH dans la mesure où elle constitue **le premier contact entre le correcteur et la copie**. Cette **première impression**, confirmée par tous les correcteurs, **se modifie rarement à la lecture du reste du devoir**. De ce fait, une bonne introduction a un réel impact sur la note finale. Bien entendu, le candidat n'est pas noté uniquement sur sa seule introduction. Mais, dès sa lecture, le correcteur sait s'il a affaire à une bonne ou une mauvaise prestation. Par ailleurs, en cas de doute sur la note finale, le lecteur est amené à relire cette introduction (comme la conclusion d'ailleurs) pour déterminer son jugement.
- Aussi, **il convient de soigner particulièrement son introduction en la rédigeant en intégralité au brouillon**. Le candidat doit appliquer avec rigueur sa méthode. Une introduction comprend en général **trois parties équilibrées et visibles à l'œil**:
 - l'entrée en matière;
 - l'analyse des enjeux du sujet;
 - la problématique et l'annonce du plan.
- Pour respecter une avancée cohérente et progressive, **l'introduction doit obéir à la logique de l'entonnoir**: elle part d'une remarque générale, puis se focalise sur un enjeu spécifique avant de poser un problème précis. Le tout étant rédigé de manière cohérente avec **des transitions logiques**.



De manière traditionnelle, **une introduction tient sur une page**. Attention cependant à ne pas trop dépasser cette longueur. En aucun cas, l'introduction ne doit être plus longue qu'une partie du développement. **Ne sautez pas de lignes à l'intérieur de l'introduction mais allez à la ligne entre les trois parties** (pour montrer votre organisation et pour faciliter la lecture du correcteur).

I. L'entrée en matière

Dans cette première partie de l'introduction, il s'agit de rédiger **une accroche**, de **définir les termes du sujet** et de préciser le **cadre géo-temporel**. Ces trois éléments doivent s'intégrer dans une rédaction cohérente... sans tomber dans une liste de faits, d'ouvrages et de dates sans aucun lien.

● Ainsi, **l'introduction débute par une accroche qui doit éveiller l'intérêt du correcteur**. Il est donc obligatoire de soigner cette accroche qui est **la partie la plus personnelle de l'introduction** (les autres éléments se ressemblent forcément d'une copie à une autre). Pour éviter de donner une première mauvaise impression, **il faut éviter le verbiage et les maladresses** avec des phrases du type : « *De tout temps, l'homme a cherché...* », « *Aujourd'hui, notre société est en pleine évolution* »... De même, ne cherchez pas à placer des accroches toutes faites... quel que soit l'intitulé du sujet.

Attention également à ne pas commencer votre composition par une erreur ou par une confusion, en particulier dans les noms d'auteurs, dans les titres des ouvrages ou dans les dates. En cas de doute, abstenez-vous et changez d'idée d'accroche.

L'accroche doit être assez percutante et en lien direct avec votre sujet. C'est aussi l'une des parties les moins scolaires de la composition. **Elle doit vous permettre de vous démarquer** en faisant preuve d'intelligence, de discernement et d'originalité.

Il existe **différentes possibilités pour rédiger l'accroche** en débutant par :

■ **Une citation d'un économiste, d'un homme politique, d'un écrivain**

Cette citation doit, bien évidemment, être en rapport avec votre sujet. Elle peut **résumer le problème** global soulevé par le sujet, ou **être polémique** afin d'introduire un débat dès les premières lignes de votre introduction. N'hésitez pas à placer des auteurs très engagés : cela vous permettra de nuancer et de discuter leurs propos au fil de votre rédaction et dans votre conclusion.

Exemple ESSEC 2006 : « **Intérêt et limites de l'intervention de l'État** »

Lors de son discours d'Investiture du 20 janvier 1981, le nouveau président des États-Unis, **Ronald Reagan** déclare : « **Dans cette crise actuelle, l'État n'est pas la solution à notre problème : l'État est le problème.** »

Exemple HEC 2014 : « **Équité et libre-échange depuis le début du XIX^e siècle** »

Le 7 janvier 1848, à Bruxelles, dans son *Discours sur la question du libre-échange*, **Karl Marx** définit celui-ci comme : « **la liberté qu'à le capital d'écraser le travailleur** ».

Exemple ESCP 2016 : « **La mondialisation peut-elle expliquer les mauvaises performances économiques et sociales des pays ?** »

L'économiste **Joseph Stiglitz**, *La Grande Désillusion*, 2002, dénonce : « **Aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale.** »

La citation peut aussi permettre de définir un terme du sujet dès l'accroche.

Exemple ECRICOME 2015 : « **La globalisation financière a-t-elle amélioré l'allocation du capital depuis les années 1980 ?** »

Henri Bourguinat, *Finance internationale*, 1999, définit la globalisation financière comme : « **le processus de plus en plus poussé de mise en communication des marchés nationaux de capitaux qui conduit à un marché mondial en voie d'unification croissante** ».

■ **Un fait d'actualité économique**

Ce fait d'actualité doit être en lien direct avec l'un des thèmes du sujet ou résumer l'ensemble du problème soulevé par l'intitulé. **Privilégiez un fait d'actualité assez récent**, si possible des mois précédents le concours, ou au pire de l'année scolaire en cours. **Cherchez à vous démarquer en privilégiant quelque chose d'original et de précis !** Il ne s'agit pas de reprendre la Une du 20 h de la veille ou d'une banalité que toute personne puisse avancer en lisant une alerte info sur smartphone. Justifiez votre « statut » d'étudiant en classe préparatoire aux grandes écoles option économique !

Exemple ECRICOME 2013 « *Faut-il souhaiter, ainsi que le soutenait J.M. Keynes, “l’euthanasie des rentiers” ?* »

Il était alors facile de débiter l’introduction par une petite brève sur le nombre de milliardaires dans le monde ou en France, en soulignant l’augmentation de leur patrimoine, pour illustrer le retour en force des rentiers... suggérant ainsi qu’ils avaient été affaiblis au cours du temps. En actualisant à une période récente, on peut ainsi évoquer quelques tendances actuelles.

Selon *Le Figaro* du 20 mars 2017, la France compte 39 milliardaires et leur fortune a bondi de 21 % par rapport à 2016.

Exemple ECRICOME 2014 : « *Depuis le XIX^e siècle, la réussite des pays émergents s’explique-t-elle principalement par leurs dotations factorielles ?* »

L’actualité brûlante de l’époque pouvait constituer une approche assez pertinente du « drame » des ressources naturelles. En effet, quelques jours avant les épreuves écrites, la presse spécialisée publiait une série d’articles sur la crise au Venezuela.

Michel de Grandi, dans un article publié dans *Les Échos* du 8 avril 2014, intitulé *Pourquoi le Venezuela s’enfoncé dans la crise ?*, explique comment ce pays producteur de pétrole s’enfoncé dans une terrible dépression avec une inflation galopante et une pénurie généralisée.

Exemple ESSEC 2016 : « *La guerre des monnaies.* »

Marie Charrel, dans un article publié dans *Le Monde* du 10 mars 2016, intitulé *La BCE dévoile un nouvel arsenal de mesures pour soigner l’économie européenne*, présente le renforcement de la politique de *Quantitative Easing* dans la zone euro. Ainsi, sur le modèle de la FED, Mario Draghi a décidé d’augmenter le programme de rachats de titres de dettes publiques, à un montant de 80 milliards d’euros par mois, contre 60 milliards auparavant.

■ Un fait économique, un événement historique, une anecdote

Si vous ne connaissez aucune citation en rapport avec le sujet, si aucun fait d’actualité ne vous vient à l’esprit, vous devez néanmoins rédiger une accroche pour faire bonne impression. Puisez dans vos connaissances (et pas seulement en ESH) pour trouver quelque chose qui suscitera la curiosité de l’interrogateur. Les solutions les plus simples consistent par évoquer soit un fait (économique et historique), soit une anecdote issue de vos lectures. Ainsi, le petit livre de **Romain Treffel**, *50 anecdotes économiques pour surprendre son auditoire*, 2014, regorge d’exemples différents à utiliser. Plus sérieux, l’ouvrage de **Paul Bairoch**, *Mythes et paradoxes de l’histoire économique*, 1994, brise de nombreux préjugés économiques. Voici quelques exemples pour vous donner des idées.

Exemple HEC 2013 : « *Administrations publiques et compétitivité depuis le début du XIX^e siècle.* »

En 2012, le Rapport Gallois, aussi appelé « *Rapport sur la compétitivité française* », tire la sonnette d’alarme en dénonçant le décrochage de l’industrie française.

Exemple ECRICOME 2013 : « *Depuis le début du XX^e siècle, qu’est-ce qu’un bon taux de change ?* »

Structurellement, dans la zone euro, la compétitivité allemande lui permet de supporter un euro montant à 1,5 \$ alors que les économies française et des pays méditerranéens sont en difficulté quand il atteint 1,2 \$.

Exemple HEC 2014 : « *Équité et libre-échange depuis le début du XIX^e siècle.* »

En 1988, l’ONG Max Havelaar lance le premier label de commerce équitable dans le monde. Ainsi, tout en offrant la traçabilité des produits aux consommateurs occidentaux, ce système vise surtout à une juste rétribution des producteurs du Sud, afin de réduire les inégalités générées par le libre-échange.

● **Après la rédaction d’une accroche et d’une transition cohérente, l’entrée en matière doit définir tous les termes du sujet.** À ce moment, vous devez mobiliser **les définitions de base du programme d’ESH** (État, croissance, inflation, chômage, mondialisation, capitalisme, libre-échange, protectionnisme, compétitivité, taux de change, équité, entreprise...). Mais, il faut aussi démontrer que vous êtes capable de comprendre et **d’interpréter les nuances** d’un intitulé. Ainsi, les sujets comprennent souvent des notions proches du programme mais avec des subtilités à dégager. **Faites l’effort de définir tous les mots du sujet y compris les plus simples.**

Remplacez les mots par des autres et envisagez toutes les significations possibles des expressions proposées. Repérez les différences entre les verbes si l'intitulé en comprend plusieurs.

Exemple ECRICOME 2011 : « **Les nations ont-elles intérêt à faire appel aux investisseurs étrangers ?** »

Ce sujet exigeait une interprétation rigoureuse pour chaque terme :

- **Nation** (attention à ne pas confondre avec l'État) : il s'agit d'un groupement de personnes vivant dans un même pays, partageant la même culture, les mêmes traditions. Ici, il fallait envisager l'impact des capitaux étrangers sur l'État, sur les entreprises et surtout sur les populations (le cas de l'Argentine était incontournable).
- **Avoir intérêt** : tirer bénéfice à... mais il pouvait y avoir aussi un clin d'œil à la notion de taux d'intérêt (faire appel aux capitaux étrangers a un coût... parfois douloureux).
- **Faire appel** : l'action d'appeler peut-être plus ou moins intense. Il peut s'agir d'un appel au secours (cas du Mexique en 1982), d'un appel à l'aide (pour financer le développement ou un investissement) ou d'une incitation (si l'épargne nationale est faible).
- **Investisseurs étrangers** : personnes ou groupes d'une autre nation, qui investissent des capitaux dans une entreprise. Il peut s'agir de petits investisseurs individuels, d'investisseurs institutionnels, de fonds souverains, de fonds d'investissements, de fonds voutours. De plus, l'investissement peut prendre la forme d'un prêt, d'un investissement de portefeuille ou d'un IDE.

Exemple ECRICOME 2012 : « **Le progrès technique peut-il être orienté et conduit par la puissance publique ?** »

Pour cet intitulé, il fallait apporter de multiples nuances dans l'interprétation des termes :

- **Progrès technique** : le candidat ne devait pas se limiter à l'innovation au sens de Schumpeter. D'une part, il devait mettre en évidence les aspects quantitatifs avec les gains de productivité. D'autre part, il devait souligner les aspects qualitatifs au quotidien. Mais, il fallait également prendre du recul : le progrès technique peut poser des problèmes éthiques (clonage) ou environnementaux (OGM). De plus, historiquement, le progrès technique a pu être destructeur (armes, nucléaire) ou utilisé à des fins ignobles (gaz moutarde, Zyklon B).
- **Orienter** : placer dans la direction, indiquer la direction... Cela sous-entendait une intervention indicative et souple de la puissance publique, sur le modèle français de 1945.
- **Conduire** : diriger, guider, mener... Là, il s'agissait d'une intervention autoritaire de la puissance publique, sur le modèle de certains PED, des dirigismes de guerre, voire des totalitarismes.
- **Puissance publique** : la notion devait être interprétée au sens le plus large possible. L'État est au cœur de la réflexion, par ses administrations publiques centrales (ministères, organismes spécialisés comme la NASA ou le CNRS) mais aussi par ses administrations publiques territoriales (pôles de compétitivité). Cependant, la puissance publique pouvait être élargie à l'échelle internationale (Union européenne) et mondiale (OMC)... avec le problème de la protection du progrès technique (brevets, concurrence).

Exemple HEC 2012 : « **La crédibilité des accords monétaires.** »

Dans ce cas, les définitions devaient être contextualisées dans le cadre du programme d'ESH :

- **Crédibilité** : qui peut être cru... c'est-à-dire caractère d'une personne, d'une chose, d'une politique, d'un État digne de confiance (en 2012, le cas de la Grèce apparaissait comme une évidence... mais historiquement d'autres accords monétaires n'étaient pas dignes de confiance car ils n'étaient pas adaptés au contexte).
- **Accords monétaires** : la notion impliquait une étude des SMI (de *facto* et de *jure*) mais également des unions monétaires (Union Latine, Bloc de l'Or, Pool de l'Or, Zone euro...) ou des currency board. Il fallait donc obligatoirement intégrer les accords monétaires temporaires et ne pas se limiter au seul cas de la construction européenne.

● Enfin, **l'entrée en matière précise le cadre géo-temporel** (voir chapitre 2) de manière précise en indiquant la signification des sigles :

- PDEM : Pays Développés à Économie de Marché = Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Japon.
- PED : Pays en Développement = pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine.

Pour les sujets portant sur la construction européenne ou sur les pays émergents, la définition du cadre spatial mérite des explications détaillées. Cependant, pour la majorité des intitulés sans indication, le

candidat doit surtout se demander si la réflexion se limite aux PDEM ou si elle doit s'étendre au monde entier. Si vous excluez les PED, il faut justifier ce choix dans votre entrée en matière.

Exemple oral HEC 2016 : « *L'État-providence est-il mort ?* »

L'analyse se limitait aux PDEM car il est difficile de parler d'un État-providence pour l'ensemble des PED.

II. La présentation des enjeux du sujet

● **La deuxième partie de l'introduction doit mener progressivement à la problématique.** À ce moment, le candidat doit recentrer ses propos sur les enjeux du sujet. Il doit montrer qu'il a compris les attentes du sujet et qu'il est capable de dégager les liens avec les théories économiques (et/ou sociologiques).

● **Cette partie peut approfondir la définition de certains termes de l'intitulé afin de montrer les différentes dimensions du problème soulevé.** Pour cela, posez-vous toujours des questions simples du type : qui ? quoi ? pourquoi ? pour qui ? de quoi ?

Exemple HEC 2009 : « *Peut-on parler d'un apprentissage des politiques économiques de la part des gouvernements depuis le début du xx^e siècle ?* »

Dans ce cas, le mot apprentissage méritait une réflexion approfondie car les gouvernements ont pu apprendre de la pensée économique... mais aussi de leurs propres erreurs. Toutefois, l'apprentissage n'est pas forcément systématique... les leçons de l'histoire ne sont pas toujours retenues. Enfin, dans le contexte de 2009, il s'agissait aussi de rappeler les erreurs du passé (absence de réaction de l'État en 1929, erreurs des gouvernements dans les années 1930 avec les politiques déflationnistes et les mesures protectionnistes, échec des solutions keynésiennes dans les années 1970) et de voir si elles avaient été intégrées dans un autre contexte. Ainsi, les réponses à la crise de l'époque (plans de sauvetage des banques et relances keynésiennes) méritaient une étude critique de la part des candidats.

Exemple ESSEC 2014 : « *Le protectionnisme a-t-il de l'avenir dans une économie de plus en plus internationalisée ?* »

Pour ce sujet, il fallait s'interroger sur l'avenir des différentes formes de protectionnisme... alors que les théories du libre-échange dominant depuis 1947 (au moins en apparence). En effet, si le protectionnisme tarifaire semble peu probable (compte tenu des représailles qu'il engendre), la multiplication des mesures et des barrières non tarifaires donne une actualité au protectionnisme dans un contexte de crise. Une nouvelle fois, l'intitulé invitait à réfléchir sur les leçons de l'histoire (protectionnisme suicidaire des années 1930) et à prendre un certain recul car le protectionnisme n'a jamais totalement été abandonné.

● **Cependant, dans la plupart du temps, l'analyse des enjeux du sujet amène à confronter des concepts ou à des débats d'auteurs,** en lien direct avec votre cours d'ESH ou d'économie approfondie. Cette opposition s'effectue alors au regard de l'histoire économique et de l'actualité.

Ainsi, les enjeux du sujet peuvent opposer sur une thématique donnée :

- les points de vue des classiques et leurs prolongements (néo-classiques, néo-libéraux) aux analyses keynésiennes et leurs prolongements ;
- les théories du libre-échange aux théories du protectionnisme (ou aux théories de la domination) ;
- l'État-gendarme à l'État-providence ou l'absence d'État au « trop » d'État ;
- le marché à l'État ;
- la rationalité et l'irrationalité des agents ;
- une monnaie forte à une monnaie faible ;
- le holisme à l'individualisme méthodologique...

Au final, cette partie de l'introduction n'a rien d'insurmontable : il s'agit simplement de faire le lien entre un intitulé et des concepts ou des points de vue du cours.

Exemple ESCP 2014 : « *Existe-t-il une fiscalité optimale pour assurer la croissance économique ?* »

L'enjeu du sujet portait sur la difficulté d'élaborer la meilleure fiscalité possible, entre le trop d'impôts, dénoncé par les classiques et par les monétaristes, et l'impôt keynésien nécessaire à la redistribution. Cette problématique devait être replacée dans le contexte du moment (hésitations de la politique fiscale de François Hollande, dumping fiscal dans le monde et dans l'Union européenne). Il fallait aussi relativiser l'affirmation : une fiscalité peut être optimale pour un pays... mais pas forcément pour un autre.

Exemple ESCP 2015 : « *Peut-on considérer que la concurrence constitue le véritable moteur de la croissance économique ?* »

Cet intitulé obligeait le candidat à mobiliser ses acquis d'économie approfondie autour de l'opposition entre la CPP et la concurrence imparfaite. Mais, l'actualité de l'année 2014-2015 était aussi fondamentale pour dégager les enjeux de ce sujet. En effet, les travaux de Jean Tirole, prix Nobel d'économie 2014, sur la concurrence imparfaite, la régulation des oligopoles, la réglementation du secteur des télécommunications et de la banque, constituaient des pistes de réflexion à exploiter.

Quelques incontournables néanmoins... les questions de **la répétition de l'histoire, des erreurs de l'État ou des institutions internationales, de l'apprentissage ou non de l'État de ses erreurs, des leçons des crises...** Dans ces cas précis (et très fréquents), les enjeux sont assez simples à dégager : quelles sont les erreurs à ne pas reproduire ? quelles politiques fonctionnent ? dans quel contexte ?

La crise de 2008 (et ses prolongements) a ainsi inspiré de multiples sujets amenant à réfléchir sur le passé... afin de ne pas retomber dans les mêmes travers aujourd'hui.

Exemple HEC 2008 : « *Peut-on parler d'un apprentissage des politiques économiques de la part des gouvernements depuis le début du xx^e siècle ?* »

HEC 2011 : « *Sorties de crise.* »

HEC 2012 : « *La crédibilité des accords monétaires.* »

ESSEC 2014 : « *Le protectionnisme a-t-il de l'avenir dans une économie de plus en plus internationalisée ?* »

ESSEC 2016 : « *La guerre des monnaies.* »

ESCP 2012 : « *L'inflation est-elle la meilleure des solutions pour résoudre les crises de la dette publique ?* »

ECRICOME 2010 : « *Commerce international et crises économiques : les enseignements de l'histoire.* »

ECRICOME 2014 : « *À la lumière de l'histoire et de l'analyse économiques, vous vous demandez s'il est possible d'évaluer l'efficacité des dépenses publiques ?* »

Dernier cas de figure, si votre intitulé vous invite à discuter une citation, vous devez :

- mentionner l'auteur ;
- expliquer le contexte historique et économique dans lequel la phrase a été prononcée ;
- réfléchir sur l'actualité de la citation.

Exemple ESSEC 2012 : « *“L'Europe sera monétaire ou ne sera pas.” Qu'en pensez-vous ?* »

L'analyse des enjeux devait obligatoirement faire référence à la célèbre phrase de l'économiste Jacques Rueff de 1949 : « *L'Europe se fera par la monnaie ou ne se fera pas* ». Dans un contexte de début de guerre froide et de tensions encore vives entre la France et l'Allemagne, il s'agissait alors de trouver un ciment à la coopération européenne. Jacques Rueff estimait que ce lien ne pouvait venir que de la monnaie. En 2012, l'Europe est devenue monétaire... mais la crise de l'euro menace l'existence même de la construction. Ainsi, au regard de l'histoire, le candidat devait se demander si la monnaie commune était vraiment indispensable... et si aujourd'hui il est souhaitable de conserver l'euro.

S'appuyant sur de nombreux témoignages d'anciens étudiants, ce manuel propose des conseils généraux pour bien appréhender les exigences d'une classe préparatoire en termes de travail, de rigueur, de régularité et d'organisation.

Une grande partie méthodologie est également destinée à présenter les attentes des épreuves écrites et orales d'ESH :

- analyses des sujets ;
- construction du plan ;
- rédaction de l'introduction et de la conclusion ;
- préparation des khôlles...

Les chapitres, courts et précis, couvrent la totalité du programme d'ESH de 1^{re} et de 2^e année et sont structurés de la manière suivante :

- une synthèse des concepts, des faits historiques, des auteurs, des ouvrages à connaître par thème ;
- des citations ;
- un approfondissement historique sur un exemple précis ;
- une fiche de lecture d'un ouvrage de référence ;
- des corrigés de sujets de concours (HEC, ESSEC, ESCP, Saint-Cyr) et des sujets inédits.

Ne cherchant pas l'exhaustivité, l'ouvrage s'attache à donner les bases économiques et historiques fondamentales du programme en les rattachant systématiquement aux sujets tombés aux épreuves écrites et orales de ces vingt dernières années.

Ouvrage d'abord destiné aux étudiants des classes préparatoires HEC option économique, candidats aux concours des écoles de commerce (HEC, ESSEC, ESCP, ECRICOME) ou au concours de Saint-Cyr, il sera également utile aux élèves d'ECS, d'hypokhâgne et de khâgne, à ceux des IEP et de licence d'économie et de gestion tout comme aux étudiants des concours administratifs.

Agrégé en histoire-géographie, Frédéric Chardonnet enseigne en classes préparatoires à l'Institution Saint-Alyre à Clermont-Ferrand.

